

Le Manitoba fait 400 mises à pied dans la fonction publique

Canadian Press
WINNIPEG

Le budget déposé hier par le ministre des Finances du Manitoba prévoit l'élimination d'un millier de postes au sein de la fonction publique, mais le ministre, Clayton Manness, affirme que le train de vie du Manitobain moyen ne sera aucunement affecté par les compressions décidées.

Les fonctionnaires s'attendaient à subir un coup au moins aussi sérieux que celui que leur a porté M. Manness dans le cadre de ses efforts pour juguler le déficit provincial. On parlait même de l'élimination de 1500 ou 2000 postes.

Des 958 postes supprimés, certains étaient vacants, et l'on compte beaucoup sur l'attrition et les pré-retraites pour les autres. Néanmoins, entre 375 et 450 employés à plein temps seront mis à pied.

Par cette mesure, qui aidera à maintenir le déficit à 324 millions cette année, le Manitoba semble avoir suivi l'exemple de Terre-Neuve, où, le mois dernier, près de 2100 fonctionnaires à temps plein et partiel ont perdu leurs emplois.

Le ministre conservateur a soutenu que son budget n'affecterait pas le Manitobain moyen, mais le leader libéral, Sharon Carstairs, a immédiatement avisé la population de n'en rien croire. Selon elle, le gouvernement transfère simplement le fardeau fiscal aux municipalités. «Le contribuable paiera plus d'impôts, mais il s'agira de taxes foncières au lieu d'impôts sur le revenu ou de taxes de vente accrues.»

Pour sa part, le chef NPD Gary Doer a décrit le budget comme «le pire depuis la dépression des années 1930».

Toutefois, les craintes que le gouvernement n'applique sa taxe de vente à tous les éléments couverts par la taxe fédérale sur les produits et services se sont révélées sans fondement. M. Manness n'en a pas écarté pour autant la possibilité d'adopter une telle mesure — baptisée «harmonisation» — dans un avenir plus ou moins rapproché.

Par ailleurs, près de 12 millions en subventions à des organismes sans but lucratif ont été supprimés. Certains services couverts par l'assurance-maladie ont été éliminés, tels la pose de verres de contact, et un programme dentaire destiné aux enfants est supprimé à partir d'un certain âge. Enfin, les patients du nord de la province devront désormais déboursier 50\$ lorsqu'ils se rendront dans les hôpitaux du sud pour subir des opérations électives.

Enfin, les budgets de plusieurs ministères ont été fortement réduits, notamment le Conditionnement physique et les sports amateurs, le Statut de la femme, l'Énergie et Mines, les Richesses naturelles et le Nord.

Québec s'apprête à augmenter encore les impôts

Marc-Yvan Côté projette d'instituer un «impôt-service» à l'intérieur du réseau de la santé

GILLES NORMAND
du bureau de La Presse
QUÉBEC

Le budget que présentera, vraisemblablement dans une quinzaine de jours, le ministre des Finances, Gérard D. Levesque, comportera une hausse générale des impôts pour les contribuables et les entreprises.

Le ministre de la Santé et des services sociaux, Marc-Yvan Côté, a en effet laissé échapper cette information lors de l'étude des crédits de son ministère, en commission parlementaire.

M. Côté attribue pour une large part les ennuis financiers de son gouvernement à la diminution des transferts d'argent du gouvernement fédéral aux provinces, qui se seront chiffrés par 2,5 milliards d'ici à 1993-94, dans le seul secteur de la santé.

Et il ne manque pas de faire connaître sa façon de penser à son homologue fédéral, Perrin Beatty, qui a accusé le Québec de vouloir détruire le système canadien de santé avec la réforme de son propre système de santé et des services sociaux, en décembre 90.

«On ne peut se permettre de bernier indûment la population. Ça aussi, il faut le

dire (...) Vos prétentions à occuper des fonctions de premier plan au sein de votre formation politique ne vous donnent pourtant pas le droit de tromper la population, surtout lorsqu'il est question de santé», écrit le ministre Côté au ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, le 5 avril dernier, dans une lettre qu'il a déposée devant la commission parlementaire, hier, à la demande du député péquiste Guy Chevrette.

Le ministre précise que le manque à gagner attribuable au gouvernement fédéral atteint 1,12 milliard en 1991-92 et qu'il s'élèvera à près de 1,4 milliard en 1993-94 (budget récurrent).

«Quand on dit que ça va avoir des conséquences, c'est qu'un de ces bons jours, lorsque vous aurez mis à contribution les municipalités, les commissions scolaires, les employés de l'État, que vous aurez décidé de faire payer une partie par le futur — ça signifie un déficit au niveau du Québec — et que vous allez augmenter très vraisemblablement les impôts, il vous reste quoi après?» a lancé le ministre Côté.

Il a également laissé entendre qu'il allait instituer un «impôt-service» à l'intérieur du réseau de la santé: «Je ne vous dirai pas aujourd'hui que tout le monde va accepter ça de gaieté de cœur et que le ministre va

être le héros de la journée ou de la décennie, s'il impose un impôt-service.»

Dans sa lettre à Perrin Beatty, le ministre Côté souligne que la participation fédérale dans le financement de la santé au Québec, qui était de 45,7 p. cent en 1977-78 et de 41,7 p. cent en 1984-85, «lors de votre arrivée au pouvoir», n'est plus que de 37,3 p. cent en 1990-91. «Les perspectives dans l'avenir ne sont guère mieux puisque cette même part passera sous le cap des 30 p. cent en 1994-95.»

«Il est combien facile mais surtout habile d'accuser les autres de vouloir détruire le système canadien de santé, surtout lorsque ce même partenaire pousse l'indécence d'interdire aux provinces de recourir à d'autres sources de financement dans le secteur de la santé», écrit M. Côté, faisant allusion aux dispositions du dernier budget Wilson qui laisse planer la menace de réduire en conséquence les contributions fédérales.

«Entre le discours et l'incohérence, il n'y a qu'un pas trop facile à franchir», poursuit le ministre de la Santé du Québec.

M. Côté s'offense de ce qu'Ottawa ait accusé le Québec d'avoir transféré des millions de dollars de frais aux municipalités. «Le transfert des responsabilités vers les

municipalités que nous envisageons de faire vise des champs d'application de niveau local jusqu'à présent assumés par le gouvernement du Québec. Ce transfert est aussi accompagné de nouveaux champs fiscaux et de l'élargissement de champs existants, ce que vous vous gardez bien de dire.

«La comme ailleurs, enchaîne le ministre libéral, il est vrai que votre gouvernement n'est point habitué de faire de tels transferts sous cet angle, trop enclin qu'il est à pelleter aux provinces un fardeau sans cesse trop lourd.»

Marc-Yvan Côté termine sa lettre en souhaitant à son correspondant «autant d'appuis de l'Est du Québec que ceux qu'a obtenus Madame Sheila Copps dans une démarche similaire, une démarche qui ne devrait pas pour autant vous faire oublier les véritables intérêts qui devraient tous nous habiter en tant que titulaires de la santé, et c'est encore votre responsabilité que je sache: le bien-être de nos concitoyens et concitoyennes.»

Le ministre Côté avait mis sa machine électorale au service de Mme Copps, contre Jean Chrétien, lors d'une assemblée des députés de la région de Québec du Parti libéral du Canada. Mme Copps l'avait emporté haut la main.

Elkas rejette le péage sur les autoroutes urbaines

DENIS LESSARD
du bureau de La Presse
QUÉBEC

Le ministre québécois des Transports, Sam Elkas, s'oppose carrément au retour du péage sur les autoroutes du Québec. Ce système est si coûteux à mettre en œuvre que le profit pour le gouvernement du Québec serait pratiquement nul, a soutenu hier le ministre.

Il opposait ainsi une fin de non recevoir sans équivoque à son collègue des Affaires municipales, Claude Ryan, qui jugeait «intéressante» l'idée de réinstaurer le péage sur les autoroutes urbaines, dans une entrevue publiée en fin de semaine dans La Presse.

«Je suis personnellement contre cette hypothèse, c'est très

lourd à administrer, il faudra que quelqu'un me convainque», a lancé hier M. Elkas, visiblement fâché que son collègue des Affaires municipales l'ait à nouveau invité à imposer plus de taxes pour alléger le fardeau des municipalités.

Il y a deux semaines, M. Elkas avait dû encaisser de la même manière une prévision de hausse du coût des plaques d'immatriculation, une proposition venue du milieu municipal. Or après avoir fait doubler l'an dernier le coût du permis de conduire, M. Elkas souhaiterait bien que le gouvernement demande à d'autres ministères de contribuer à équilibrer le budget provincial.

M. Elkas soutient qu'il n'a pas eu de «commande comme telle» pour renflouer avec des taxes les coffres de l'État. «J'ai plusieurs

réponses à donner et je les donnerai à mes collègues», a-t-il dit.

Hier, celui qui avait relancé l'idée du péage, Claude Ryan, semblait battre en retraite. L'essentiel des calculs, des mesures pour l'actuelle série de compressions budgétaires imposées aux municipalités est déjà effectué, d'expliquer M. Ryan, reconnaissant qu'il «n'entendait pas ouvrir de nouvelles portes».

La question du péage, déjà proposée à la réflexion par le prédécesseur de M. Elkas, Marc-Yvan Côté, «relève strictement de l'autorité du ministre des Transports», d'insister M. Ryan. La décision de réinstaurer le péage peut être soumise à la discussion, mais elle reste du ressort de M. Elkas, a-t-il dit, précisant toutefois qu'il pourrait tenter de convaincre son collègue d'aller dans cette direction.

Le gouvernement paierait cher politiquement le retour du péage, selon le Parti québécois

MARIO FONTAINE

Si le gouvernement Bourassa va de l'avant dans son intention de réinstaurer le péage sur les autoroutes et les principales voies de communication, il le paiera politiquement très cher.

C'est ce que croit l'opposition péquiste, aussi réfractaire que le Club automobile canadien (CAA) à l'imposition d'un nouveau fardeau aux automobilistes. Des automobilistes qui paient déjà beaucoup plus qu'ils ne reçoivent en matière de transport, soutiennent-ils l'un et l'autre.

Le gouvernement libéral lance ballon sur ballon depuis quelques jours, pour jauger la réaction des Québécois au retour des péages. Le ministre des Affaires municipales, Claude Ryan, proposait vendredi dernier, au cours d'une entrevue à La Presse, d'imposer des péages sur les voies rapides de la région de Montréal.

Puis, en début de semaine, son bureau parlait d'étendre la ponction aux ponts, aux tunnels, etc. Même son de cloche dans l'entourage du ministre des Transports Sam Elkas, lundi, où on affirmait que «tous les scénarios sont envisageables». M. Elkas a toutefois clairement indiqué, hier, qu'il s'oppose au retour des péages. Et



Jean Garon

il n'est pas seul à penser de la sorte.

«Le retour des péages, ce serait de la fraude politique. Je ne préconise pas la désobéissance civile, mais quand les gens considèrent qu'assez c'est assez, ils ne respectent pas la loi. C'est certain qu'ils n'accepteront pas de payer alors que leur argent ne va pas sur les routes. Les automobilistes québécois ne sont pas fous. Ils voient bien qu'ils sont les plus taxés en Amérique, et que leurs routes et la signalisation sont dans un état déplorable», déclare le porte-parole péquiste en matière de transport et développement régional, Jean Garon.

Le CAA s'oppose farouchement lui aussi au retour des péages, en bonne partie pour les mêmes raisons. Déjà, rappelle Eric Lefrançois, on a laissé planer l'imposition d'une taxe spéciale sur les stationnements, une autre sur l'essence, l'augmentation des droits d'immatriculation, celle, bien réelle, des permis de conduire. Cela va coûter très cher d'avoir une auto, constate la voix de cet organisme regroupant 560 000 automobilistes québécois.

En moyenne, ce coût s'établit dans le moment à 157\$ par semaine, poursuit M. Lefrançois. «Les postes de péages ne feraient qu'accroître ces coûts, sans compter la congestion et les délais interminables qu'ils occasionneront, dit-il. Surtout que Montréal n'a pas de voie de contournement.»

Mieux répartir les recettes

Selon le CAA, le gouvernement du Québec recueille quelque 2,5 milliards de dollars par an auprès des automobilistes, et ne leur en restitue que 38 p. cent. S'il veut financer le transport en commun, qu'il puise dans la différence au lieu de continuer de les siphonner, suggère de son côté Jean Garon.

Tous deux s'inquiétaient, hier, de l'impact des péages sur l'indus-



Sam Elkas

La mère de Mulroney subit des pontages

MARIE-CLAUDE LORTIE
du bureau de La Presse
OTTAWA

Brian Mulroney n'aura probablement pas le temps de préparer cette semaine le remaniement de son cabinet, puisqu'il a dû partir de tout urgence lundi soir pour la Floride, au chevet de sa mère qui devait subir une importante intervention chirurgicale.

Ce tragique événement pourrait aussi retarder le voyage du premier ministre dans l'ouest du pays. Il était question qu'il y parte pas plus tard que la semaine prochaine.

La mère du premier ministre, Irene Mulroney, âgée de 78 ans, a subi quatre pontages coronariens à l'hôpital John F. Kennedy, de Altantis, en Floride.

L'opération, effectuée par le docteur Lance Lester, a duré cinq heures, et s'est terminée à 13 h 30 hier. L'état de Mme Mulroney est stable, mais demeure critique pour près de 72 heures, a-t-on fait savoir au bureau du premier ministre.

La mère du premier ministre, qui est veuve depuis plusieurs années, était en vacances depuis quelques temps à West Palm Beach.

Mila Mulroney, la femme du premier ministre, est rentrée d'urgence de Paris, où elle s'était rendue pour participer à un dîner-bénéfice, pour aller retrouver son mari, hier après-midi, en Floride.

Au bureau du premier ministre, nul ne pouvait dire exactement hier, quand il serait de retour au pays.

M. Mulroney a laissé entendre la semaine dernière qu'il procéderait à un remaniement ministériel durant les prochains jours. Il s'était d'ailleurs retiré à sa résidence secondaire du Lac Harrington après l'ajournement de la Chambre, vendredi.

L'indépendance vaut mieux que la souveraineté-association, selon un spécialiste

MANON CORNELLIER
de la Presse Canadienne
OTTAWA

De toutes les options offertes au Québec, la souveraineté-association est la pire que peuvent choisir les Québécois. L'indépendance vaut encore mieux, soutient le professeur Thomas Courchene, de l'Université Queen's.

Dans une présentation qu'il a faite en mars dernier à l'invitation du ministre fédéral des Finances et dont le réseau TVA a obtenu copie, M. Courchene tentait de déterminer si la création d'une union monétaire et économique entre le Canada et un Québec souverain était souhaitable et faisable. Sa réponse est non.

Analysant les contraintes et limites du marché commun européen, M. Courchene en est venu à se demander pourquoi le chef péquiste, Jacques Parizeau, favorise une union économique et monétaire avec le Canada et pourquoi le rapport Allaire en fait son alternative à un fédéralisme revu et corrigé.

«Pourquoi le Québec opterait pour l'indépendance pour ensuite se retourner et entrer dans une union économique complète qui limiterait non seulement la mise en œuvre de ses nouveaux pouvoirs mais aussi ceux existants?» s'interroge le chercheur.

Une union monétaire à l'europpéenne, souligne-t-il, limiterait encore plus la marge de manoeuvre du Québec car elle suppose la mise sur pied d'organismes administratifs et de coordination, l'établissement de mécanismes de règlement des différends qui soient exécutoires et l'adoption de règles communes dans une foule de sphères d'activités. De plus, la négociation de tout cet attirail est fort complexe et nécessite un partenaire intéressé, ce qui n'est pas garanti, indique-t-il, en particulier si le Québec se déclare indépendant de façon unilatérale.

«A mon avis, (la souveraineté-association) est essentiellement un outil de marketing de la souveraineté afin de la rendre plus vendable auprès des Québécois et du reste du Canada», écrit-il.

Un Québec indépendant, avec sa propre

monnaie et concluant des traités strictement commerciaux, pourrait orienter sa politique monétaire comme il l'entend et il ne serait pas obligé d'harmoniser ses politiques fiscale et budgétaire avec celles de son vis-à-vis, croit M. Courchene.

Mais la négociation d'accords commerciaux pourrait encourager les Américains ou les Canadiens à montrer du doigt l'interventionnisme de l'État québécois et sa stratégie économique de type européen ou japonais.

«Un fédéralisme reconstitué offrirait peut-être une souveraineté plus efficace au Québec», note-t-il. Il précise que sous le régime actuel, par exemple, le Québec n'est pas lié par une série d'articles inclus dans l'accord de libre-échange canado-américain alors que le Canada, en tant que pays signataire, l'est.

Résultat: le Québec a les coudées plus franches qu'Ottawa en matière de réglementation des institutions financières qui relèvent de sa juridiction, par exemple.

Sous le régime actuel, ajoute M. Courchene, la mobilité de la main-d'œuvre, des capitaux et des produits est assurée

sans que les provinces ne soient menottées par une série de traités et d'accords d'application compliqués. Si le Québec décidait de sortir de ce cadre politique et juridique pour en négocier un autre, il devrait en accepter les conséquences sur sa liberté de décision.

M. Courchene ne veut pas pour autant se faire l'apôtre du statu quo, au contraire. A son avis, il est essentiel de repenser la fédération canadienne, de façon à répondre aux revendications du Québec en ce qui a trait au nouveau partage des pouvoirs.

Mais si les Québécois optaient pour l'indépendance, écrit-il, ils feraient des gains symboliques alors que le Canada y perdrait des plumes, surtout sur la scène internationale, au sein des organisations économiques, comme le G-7, ou encore au sein de la francophonie.

Sur le plan économique, l'incertitude et en particulier le poids de la dette canadienne pourraient compromettre tout projet d'union économique et provoquer l'inquiétude des marchés internationaux.

Ici et maintenant, « le français, ça compte »

Une « Semaine du français ». Au Québec! Immédiatement après la Semaine interculturelle. Comme la Semaine de la santé mentale. Ou, jadis, celle des vocations.

De prime abord, on ne peut que ressentir un certain malaise. Ou du moins s'interroger devant cette initiative qui semble assimiler la langue officielle du Québec à toutes les autres « bonnes causes » sur lesquelles, à chaque année, il convient de s'attarder pendant quelques jours. Pour, momentanément, prendre conscience de leur importance. Et de leur précarité face à l'indifférence générale.

La démarche apparaît, à première vue, d'autant plus étonnante que plusieurs signaux indiquent une incontestable consolidation de la réalité francophone dans le Québec d'aujourd'hui. Il y a, en effet, belle lurette que les campagnes pour la « survivance française » ont rejoint les « sets carrés » et la bénédiction paternelle au rayon des touchantes réminiscences folkloriques.

En fait, malgré les rudes coups de boutoir assénés par les jugements de la Cour suprême contre la loi 101, depuis son adoption en 1977, le français, en matière d'enseignement, de commerce et des affaires, a connu ici un essor remarquable. Une formidable poussée qui a au moins réussi à freiner sérieusement l'intégration presque automatique des immigrants à la

minorité anglophone. Et fait sauter de nombreux verrous qui, il n'y a pas si longtemps, bloquaient l'accès vers des postes supérieurs aux Québécois francophones. Même bilingues.

Ces indiscutables progrès du français comme langue d'usage ont été étroitement associés à un spectaculaire mouvement d'affirmation collective des Québécois qui continue de faire vaciller tout l'édifice constitutionnel canadien. Tous les sondages indiquent que cette tranquille assurance de leur originalité et de leur aptitude à l'assumer pleinement n'est pas sur le point de se résorber. Loin de là.

Faut-il en conclure à la futilité d'une semaine spécialement consacrée à l'affirmation et à la promotion du français au Québec? A bien y penser, rien n'est moins sûr. Car c'est peut-être la dangereuse illusion que la partie est définitivement gagnée qui constitue le principal péril contre lequel il importe de se prémunir.

Les raisons d'un optimisme raisonnable sont multiples par rapport à la situation qui prévalait au Québec il n'y a pas si longtemps. Mais de nombreux nouveaux motifs d'inquiétude se sont également développés quant à l'avenir de la langue française. Ici comme partout ailleurs dans le monde. Même en France où le rouleau compresseur de l'anglophilie malade a déjà provoqué des dégâts difficilement réparables. Comme sur le plan de la langue d'usage au sein des institutions de la Communauté économique européenne. Et même, chez les jeunes

générations, dans les relations bilatérales entre peuples pour lesquels le français avait traditionnellement le statut de principale langue seconde.

Cette abdication de la France devant le raz-de-marée universel de la langue anglaise ne se limite pas aux affaires internationales ni au commerce extérieur. Elle se fait sentir jusque dans la vie quotidienne du citoyen ordinaire pour qui l'anglais paraît de plus en plus la voie d'accès idéale vers la modernité. Il est d'ailleurs symptomatique que, pour accroître ses chances d'entendre quelque chansonnette française, à Paris, et échapper au tonitruant « top fifty » du « hit parade » américain, il faille syntétiser... Radio-Nostalgie! Et que les autorités ressentent le besoin d'y organiser annuellement une Semaine de la chanson française. En France!

La situation n'est guère plus reluisante sur la scène de la francophonie internationale, régulièrement confrontée à l'influence croissante de la culture anglaise, arabe ou hispanophone dans de nombreux pays en voie de développement. Dans ce contexte, il n'y a vraiment pas lieu de s'interroger longtemps sur l'opportunité de la présente initiative de l'Office la langue française et du Conseil pédagogique interdisciplinaire du Québec qui affirment que, ici et maintenant, « le français, ça compte ».

Pierre GRAVEL

La poudrière autochtone

Neuf mois après les événements d'Oka, les signes d'un nouvel été indien se multiplient. A Akwesasné, où l'on menaçait ce week-end de bloquer le pont de Cornwall. A Kahnawaké, où de jeunes gens ayant refusé de s'arrêter à un point de contrôle mohawk ont été pourchassés à coups de feu. Chez les Cris, qui préparent leur résistance aux projets hydro-électriques de Québec. Il y a quelques semaines, le député autochtone Elijah Harper a entrepris une tournée des réserves, annonçant des turbulences à l'horizon. Mais devant la menace d'une nouvelle crise, le ministre des Affaires indiennes, Tom Siddon, n'a pour l'essentiel rien de mieux à offrir qu'un optimisme modéré et... son impuissance.

Hier, M. Siddon annonçait son intention de tenir un référendum à Kanesatake, pour régler une grave crise de leadership. Qu'à cela ne tienne: déjà, le chef George Martin a fait savoir qu'il demanderait une injonction pour bloquer le projet. Et compte tenu de l'opposition qu'elle suscite, même si la consultation devait avoir lieu, elle a autant de chances de résorber les tensions qui déchirent cette communauté mohawk que de les attiser.

Le projet de référendum constitue peut-être - ça reste à voir - une amorce de solution à Kanesatake. Mais il est aussi révélateur de la façon dont Ottawa a « géré » le dossier autochtone depuis l'été 90. Les négociations se font à la pièce, parfois avec un certain succès. Mais sur le fond, on n'a pas avancé d'un « ota ».

Le ministre Siddon évoque trois arguments pour expliquer son incapacité d'agir. D'abord, la révision du statut des Autochtones et la refonte législative promises par Brian Mulroney peuvent difficilement être entreprises à un moment où le Canada est déchiré par une profonde - et peut-être ultime - crise constitutionnelle. Ensuite, les divisions qui règnent parmi les Autochtones rendent toute discussion problématique. Enfin, une série de problèmes ne relèvent tout simplement pas de la compétence fédérale.

Ces obstacles sont réels. N'empêche qu'en plaçant l'impuissance, et en se refusant à attaquer de front le cœur du problème - qui tient à la place qu'occupent les Premières Nations au Canada -, le gouvernement fait preuve d'une absolue absence de leadership. L'automne dernier, la Commission canadienne des droits de la personne recommandait la tenue d'une enquête « royale » sur les Autochtones. Une telle initiative n'aurait pas réglé par magie tous les problèmes. Mais en absence d'autres moyens, elle aurait au moins témoigné de la volonté politique d'Ottawa. Le gouvernement a rejeté cette idée, optant pour la politique des petits pas. Au risque d'une nouvelle explosion.

Agnès GRUDA

À quand la Corée à l'ONU?

Le passage du président Gorbatchev en Corée en fin de semaine n'est pas la visite d'État que le gouvernement de Séoul espérait, mais il pourrait être un grand pas vers la paix en Extrême-Orient.

Les rapports entre la Corée du Sud et l'Union soviétique sont bons et M. Gorbatchev a rencontré deux fois le président Roh Tae-Woo pour établir des relations diplomatiques entre les deux pays et pour parler de la réunification de la Corée de façon générale. Un problème doit toutefois être réglé rapidement car il pourrait présager d'un nouveau recours aux armes dans la péninsule.

Ce qui inquiète le plus les Sud-Coréens et les Américains est la possibilité que la Corée du Nord munisse ses missiles scud de têtes nucléaires pour lancer une attaque dévastatrice contre les forces armées du Sud. Une telle attaque nucléaire n'aurait aucun sens à long terme. Même si le régime de Pyongyang restait maître du champ de bataille, il n'aurait que la satisfaction d'infliger la stérilité du stalinisme à la désolation nucléaire.

En effet, Kim Il Sung n'a jamais renoncé à la violence contre la république soeur mais l'issue de la guerre du Golfe l'a sans doute inquiété, car son armée de près d'un million d'hommes dispose en gros du même armement que les Irakiens. En face d'elle, le Sud est armé de matériel américain et les 50 000 troupes américaines seraient rapidement renforcées en cas de besoin par un dispositif similaire à celui qui s'est imposé au Koweït. Pendant plus de 30 ans, les Nord-Coréens ont donc sacrifié leur économie pour développer une armée moderne, mais — semble-t-il — en vain.

Pour M. Gorbatchev, la menace est grave et l'Union soviétique pourrait refuser d'aider les centrales nucléaires nord-coréennes si elle ne sont pas inspectées selon les termes du traité de non-prolifération. Mais une telle menace, à l'encontre d'un régime isolé, n'est guère efficace à moins de lui proposer aussi une solution honorable et avantageuse. La brève visite de M. Gorbatchev en Corée permettra peut-être de préparer une proposition concrète à la Corée du Nord en vue du rapprochement des deux Corées.

L'Union soviétique pourrait notamment rendre le processus de rapprochement moins laborieux si les deux Corées devenaient membres des Nations Unies comme le souhaite Séoul. Mais si Pyongyang refuse d'adhérer à l'ONU en même temps que Séoul, la nécessité sera d'autant plus grande pour la Corée du Sud d'en devenir membre et de jouir de ses garanties que la recherche d'une normalisation des relations se sera révélée futile.

Frédéric WAGNIÈRE

LE QUÉBEC, UNE SOCIÉTÉ DISTINCTE.

G/LEAD
4/16/90



La boîte aux lettres

Une affaire de cœur

■ Je suis résidente du Vieux Longueuil depuis près de 10 ans. J'avais choisi cet endroit en raison de mon travail mais aussi parce que je le trouvais attirant par ses qualités d'architecture ancienne, où l'on retrouve une histoire, et son arrangement de petit village aux liens sécurisants. J'y ai découvert un endroit chaleureux, et j'y ai ressenti très vite une appartenance. Grâce à un équilibre entre les zones commerciales et résidentielles, on s'y sentait chez soi sans être agressé par l'activité du milieu.

Aujourd'hui, j'ai peur que ces aspects intéressants de mon milieu s'étiolent, car je sens que pour l'administration longueilloise, c'est plus important de parler d'argent que de parler d'amour du milieu. Les discours politiques de l'heure font allusion à la démocratie, mais on s'aperçoit que les derniers changements et développements en matière de zonage à Longueuil ressemblent plutôt à une dictature. La considération pour le simple citoyen ne semble pas être un des plus grands soucis des dirigeants de cette ville présentement. La voix du peuple est ignorée si elle va à l'encontre des attentes politiques.

Pour les résidents, la qualité de vie dans le Vieux Longueuil c'est le respect de l'équilibre du milieu et la possibilité d'avoir un mot à dire sur l'évolution de leur environnement. Comme l'histoire est particulièrement présente dans le Vieux Longueuil à travers ses habitations et ses bâtiments, fier héritage des siècles précédents, l'environnement est tissé avec la trame du passé. Et c'est en partie à cause de cette caractéristique de fond, qu'ils aiment et qu'ils veulent préserver, que les résidents choisissent d'y vivre.

Ces derniers temps cette qualité de vie devient particulièrement fragile et malgré la bonne volonté et le faire valoir des opinions de petites gens sincères et honnêtes du milieu pour protéger leurs zones résidentielles et patrimoniales, ces précieux acquis sont constamment remis en question par deux maîtres de ce monde qui semblent vouloir s'installer à Longueuil, l'argent et le pouvoir.

C'est vrai qu'on ne peut pas vivre sans argent, mais il est aussi vrai qu'on ne peut pas vivre sans amour. La réussite c'est dans l'équilibre et s'il est rompu en faveur des politiques actuelles, le Vieux Longueuil perdra son visage et il perdra aussi notre amour.

Estelle LÉVESQUE
Longueuil

Le come-back

■ « Si on est pour ressortir de vieilles affaires, ça ne m'intéresse pas », dit Anne-Marie Bourdhoux, responsable de la rédaction de *Cité Libre*, en commentant le retour de cette revue, amené par Pelletier, Trudeau, etc. En effet, cela ne va pas sans dire...

Mais enfin la bonne nouvelle est là. Depuis le temps qu'on l'attend! Enfin on va pouvoir parler de Duplessis!

Ce qui intéresse le plus dans cette initiative, c'est son côté « progressiste », « jeune », « nouveau ». La revue fera donc d'abord appel aux « défenseurs les plus connus de la cause », notamment Trudeau, sans doute aussi Pelletier, et, j'imagine, Jean Pellerin, Léon Dion, Jacques Hébert, et pourquoi pas Jean-Louis Gagnon?

Il n'y aura donc ainsi dire que moi qui ne serai pas ressuscité. Mais je puis tout de même, en tant qu'ancien, suggérer cinq ou six sujets d'articles. Pour Trudeau, par exemple, tirés de son expérience éminemment démocratique: La

nuît des longs couteaux. Un non c'est un oui. Le rôle de la police dans la subversion de la démocratie.

Pour Pelletier: La leçon démocratique. L'insurrection appréhendée. Notre oeuvre. La bonne conscience en général. Ils espèrent lancer la revue au printemps ou au plus tard à l'automne. J'ai mieux que ça: l'anniversaire de la proclamation des Mesures de guerre.

Pierre VADEBONCOEUR
Montréal

Le Vieux Longueuil se meurt

■ J'habite le secteur historique du Vieux Longueuil depuis 10 ans. J'y ai découvert une vie de quartier et une fraternité avec les résidents qui ressemblent à la vie de n'importe quel village du Québec. On y retrouve cependant un équilibre fragile entre la vocation résidentielle du milieu et la fonction commerciale de la rue principale.

Toutefois un cancer ronge graduellement le quartier depuis quelques années. Plusieurs gens d'affaires transforment les maisons en bureaux professionnels ou autres, vidant graduellement le quartier de ses résidents. Devant cette menace, les résidents se sont regroupés pour demander à la Ville de protéger le quartier historique contre la spéculation et le développement sauvage.

Au lieu de cela l'administration Ferland s'apprête à adopter un règlement qui donnera le coup de grâce à cette vie de quartier. En effet, ce règlement fera pencher la balance en faveur du développement commercial par l'implantation d'un complexe commercial au Foyer Saint-Antoine (mini place Desjardins au cœur du quartier historique) sans compter les autres changements qui sont contenus dans ce règlement et qui vont aussi à

l'encontre de la vocation résidentielle du quartier. Je suis inquiet devant l'insensibilité des élus municipaux à la qualité de vie des citoyens du Vieux Longueuil et j'ose espérer que le maire Ferland retirera ce projet insensé.

André FCUQUET
Longueuil

Distributrices de condoms

■ M. Cadotte a raison: les distributrices de condoms sont une solution pressante. UNE. Pas le miracle. Et M. Morin a aussi raison: la famille devrait être au premier plan de la démarche d'éducation sexuelle des jeunes.

Savoir que nos ados sont gênés et imaginer que ça va les retenir c'est faire l'autruche. Déléguer à l'école et à l'église nos responsabilités, c'est choisir la facilité. Notre conscience est-elle tranquille? Nous devons, comme parents, être la première solution. Oser discuter ou simplement aborder la question avec nos adolescents, ce n'est pas les inciter à une sexualité hâtive. Leur montrer à acheter des condoms ou la pilule, ou en mettre nous-mêmes à leur disposition, ce n'est pas les encourager à une sexualité débridée. C'est placer nos jeunes face à la « vraie vie ». C'est les rendre « conscients » de leurs actes et responsables de « leurs » décisions.

On ne peut pas empêcher les ados de vivre leur sexualité. Mais on peut, par une saine éducation et par une saine intervention du milieu, éviter une grossesse à 15 ans, un avortement ou une MTS. Et puis avouez-le: tout adulte que vous soyez, êtes-vous bien à l'aise à la caisse avec votre petite boîte, 5 paires d'yeux derrière vous, et la caissière devant?

Germaine BLANCHETTE
Montréal

Opinions

Quel rôle peut jouer l'immigration dans le développement du Québec?

M. Victor Picher, professeur au Département de démographie de l'Université de Montréal, participait la semaine dernière au Forum sur l'apport positif de l'immigration au développement du Québec. Ses propos ont donné lieu à diverses interprétations. Voici le texte intégral de son allocution.

VICTOR PICHE

L'apport positif de l'immigration au développement du Québec: voilà un thème extrêmement difficile à traiter. S'il existe un certain consensus sur l'apport positif de l'immigration dans le passé du Québec — et les témoignages d'aujourd'hui sont très éloquentes à ce sujet — il n'en est pas nécessairement ainsi lorsqu'on se tourne vers l'avenir et que l'on s'interroge sur le rôle que pourrait jouer l'immigration dans le futur développement du Québec. C'est du point de vue de l'avenir que j'ai décidé de situer mes propos. Or, du point de vue strictement «scientifique», en tout cas du point de vue de la démographie qui sera le mien aujourd'hui, prévoir l'avenir est rempli d'embûches. Les sciences sociales sont beaucoup plus à l'aise pour expliquer les faits sociaux après coup: c'est dire qu'elles sont plus versées dans les causes, encore que plusieurs contesteraient même cette prétention.

Le thème d'aujourd'hui s'intéresse beaucoup plus aux effets de l'immigration, et même aux effets positifs de celle-ci. La première chose que j'aimerais dire à ce stade-ci est la suivante: déterminer si les effets sont positifs ou négatifs implique nécessairement un jugement de valeur, voire un jugement politique. Cette affirmation peut paraître banale pour plusieurs, mais si j'insiste sur ce point, c'est que trop souvent dans le discours démographique sur l'immigration au Québec, on présente ses perceptions personnelles sous couvert de science démographique.

J'ai donc décidé aujourd'hui de me placer du point de vue du dis-



Une image du «nouveau» Québec: Agieszka (à gauche), d'origine polonaise, Rana (au centre), qui vient du Liban, et Bindu, une Indienne qui a déjà vécu en Zambie...

cours démographique actuel sur l'immigration. Pourquoi? D'abord parce qu'il est omniprésent. (N'y a-t-il pas dans le groupe de discussion d'aujourd'hui deux démographes?) Ensuite parce que le discours dominant, celui en tout cas que l'on entend le plus souvent dans les médias, est un discours plutôt négatif, rempli de réticences. Et enfin, parce que personnellement je ne partage pas cette vision restrictive de l'immigration. Mon objectif aujourd'hui est double: examiner de façon critique le discours démographique dominant sur l'immigration et montrer qu'il est sans fondement. Je vais donc dire essentiellement deux choses. Premièrement, affirmer, comme le font plusieurs démographes, que l'immigration n'est pas une solution viable pour l'avenir démographique du Québec constitue un point de vue éminemment idéologique. Deuxièmement, à mon avis, rien ne nous interdit de faire de l'immigration la plaque tournante de l'avenir du Québec.

Que dit essentiellement le dis-

cours démographique dominant sur l'immigration? Je retiens trois caractéristiques de ce discours. Premièrement, il est systématiquement associé à la question plus globale du renouvellement démographique, ou du non-renouvellement. C'est en fait la dénatalité et ses effets appréhendés qui préoccupent ces démographes. Cette perspective aboutit au natalisme, ou à la conviction que seul un redressement de la natalité pourrait éviter le déclin. Quant à l'immigration, elle est d'emblée évacuée comme solution possible. L'idéologie nataliste est à ce point aveuglante qu'il devient impensable d'imaginer d'autres solutions, par exemple l'immigration.

La deuxième caractéristique de ce discours est qu'il ne repose sur aucune base sérieuse. Quel est donc le fondement d'une telle exclusion? D'abord — et c'est dire à quel point cette question est idéologique — la plupart des démographes ne sentent même pas le besoin de justifier leur rejet de l'immigration, comme si cela al-

lait de soi. Quand on daigne offrir une quelconque argumentation, en général on utilise un des trois arguments suivants:

- 1) Dans le passé, les niveaux de l'immigration au Québec ont rarement dépassé le chiffre de 35000: on conclut donc qu'il serait difficile, voire illusoire, de soutenir une immigration annuelle qui dépasserait ce chiffre qui, pour les besoins de la cause, est érigé en seuil maximal. C'est un argument pour le moins tautologique.
- 2) Une immigration importante ne peut que provoquer des problèmes sérieux de tout ordre. Or, ces problèmes sont rarement identifiés. De plus, on ne nous dit jamais comment ces problèmes appréhendés seraient liés à l'immigration en tant que telle.
- 3) Le troisième argument est plus sérieux: il pose la question de l'intégration linguistique des immigrants. Le choix de l'anglais comme langue d'usage peut en effet constituer une menace pour le français. Mais,

à mon avis ce problème relève davantage de la politique linguistique que de l'immigration en tant que telle. Je suis convaincu qu'une bonne politique d'intégration linguistique peut contrecarrer cette tendance.

Bref, je ne trouve rien dans ces arguments qui permette d'affirmer que le recours à l'immigration comme solution d'avenir est invraisemblable, illusoire, utopique, trois qualificatifs que l'on retrouve couramment dans le discours démographique.

Enfin, la troisième caractéristique du discours démographique sur l'immigration fait appel à la fameuse mais nébuleuse notion de capacité d'accueil. Pendant plusieurs années, le ministère de l'Immigration du Québec a tenté de fonder ses niveaux d'immigration sur cette notion. Avec des modèles démographiques plus ou moins sophistiqués, on a tenté de quantifier la capacité d'accueil du Québec. Or, quel que soit l'angle par lequel on aborde la question des niveaux futurs, les modèles ont tendance à dire que l'immigration a en général des effets positifs, du moins sur les variables économiques et démographiques retenues dans les modèles. Et pourtant, les auteurs de ces simulations concluent toujours en préchant la prudence. Encore une fois sans fondement scientifique et je dirais même à l'encontre des résultats de leur propre modèle.

Pourquoi cette contradiction? Pourquoi cette réticence quasiment congénitale à une certaine démographie? Je suggère deux hypothèses: soit la peur de la nouvelle immigration qui se démarque ethniquement, racialement et culturellement de l'immigration dite traditionnelle en provenance de l'Europe; soit la référence implicite et non avouée à un quelconque seuil de tolérance au-delà duquel l'immigration provoquerait des troubles raciaux et ethniques non gérables. Remarque que cette notion de seuil de tolérance à la vie dure bien qu'elle ait été battue en brèche par les travaux de sociologie. Encore une notion à mon avis sans fondement et qui pourtant guide

les choix politiques en matière d'immigration. Sur ce point, l'énoncé de politique en matière d'immigration et d'intégration ne fait pas exception, et c'est sur ce point que j'aimerais conclure.

À la page 19 (j'imagine que tout le monde ici connaît le document auquel je fais référence), on peut lire que l'une des grandes orientations sur lesquelles le Gouvernement appuie son action est «une hausse graduelle des niveaux d'immigration en fonction des besoins et de la capacité d'accueil du Québec». Plus loin, à la page 25, on peut lire ceci:

«Par ailleurs, si le seul défi démographique était considéré, il faudrait envisager une hausse des niveaux sans commune mesure avec la capacité économique d'absorption...»

Ce que j'ai voulu dire aujourd'hui c'est que cette capacité d'accueil ou d'absorption est difficilement saisissable et quantifiable. C'est une notion vide, creuse, et qui peut justifier une infinité de niveaux d'immigration. Certains peuvent même s'en servir pour justifier l'arrêt de toute immigration. D'ailleurs, je rappelle qu'il n'y a pas si longtemps, nos deux ministères de l'immigration, le fédéral et le provincial, utilisaient cette même notion de capacité d'accueil pour justifier un ralentissement important de l'immigration. Quand une même notion peut recouvrir une perspective parfois restrictive, parfois ouverte, je dis que cette notion est arbitraire et idéologique et qu'il est abusif de s'en servir comme base d'une politique d'immigration.

Enfin, j'ai passé tout mon temps à décrier un certain discours restrictif, voire négatif, sur l'immigration. Par le fait même, il est clair que ma propre vision est ouverte et positive même si je n'ai pas le temps de justifier ma position. Mais, d'une part, je pourrais faire miens plusieurs arguments avancés jusqu'à maintenant. D'autre part, j'espère avoir l'occasion dans la discussion qui suivra de préciser davantage mes propres positions.

Les entreprises doivent créer un nouveau modèle de succès au Québec

S'adressant récemment aux membres de la Chambre de commerce du Montréal métropolitain, M. Gérald Tremblay, ministre de l'Industrie, du Commerce et de la Technologie du Québec, a incité les industriels à s'inspirer de l'exemple de Sammi Atlas pour instituer un nouveau type de «contrat social» entre syndicats et entreprises. Voici des extraits de cette allocution.

GÉRALD TREMBLAY

Vous avez devant vous aujourd'hui un homme qui a toutes les raisons d'être optimiste. Pourquoi? Parce que je suis convaincu que nous venons de franchir une étape importante dans le développement économique du Québec.

Je veux parler de la réussite que nous venons de réaliser à Tracy avec le Groupe Sammi Atlas. Un investissement de 500 millions de dollars, la création de 335 nouveaux emplois, le transfert d'un siège social et la création d'un centre de recherche chez nous. En plus, l'entreprise s'est engagée à favoriser la transformation secondaire au Québec. Voilà de bonnes nouvelles, vous en conviendrez.

Je vais peut-être vous étonner, mais je vais vous dire que, pour moi, ce n'est pas l'argent qui est le plus important. À mon sens, la grande nouvelle dans ce dossier c'est qu'une entreprise d'envergure mondiale ait choisi de poursuivre son expansion au Québec. Pourquoi a-t-elle pris cette décision? Parce qu'on a réussi à travailler ensemble, dans une approche de partenariat et dans une optique de moyen et long termes. Voilà la grande nouvelle.

On a obtenu à Tracy une entente prometteuse. Le syndicat, les employés, la direction des Aciers Inoxydables Atlas, la firme coréenne Sammi Steel, le gouvernement du Québec, nous avons tous adhéré à un nouveau contrat social, un accord absolument innovateur, selon le syndicat et je suis d'accord avec eux, un accord dis-je négocié avec une vision à moyen terme de l'évolution de l'entreprise. C'est un précédent chez nous et je suis certain que c'est un précédent qui va avoir un effet d'entraînement partout au Québec. Et je pense bien mes mots. Je n'exagère pas en parlant de nouveau contrat social.

Réussir à notre façon

Bref, on a mis ensemble une bonne partie des morceaux qui composent au fond notre propre modèle de succès. Oui, on est en train de bâtir le modèle québécois pour réussir à notre façon. Comprenez-vous pourquoi je vous dis que je suis fier! Je le sais que ça n'a pas été facile. Mais on a prouvé que c'est possible.

Je vous dirai même que c'est pour ça que je me suis lancé en politique. Pour contribuer à améliorer les choses. Et si je vous dis que je suis optimiste et fier de vous autres, c'est parce que je pense qu'à Tracy, on a fait un bon bout de chemin. C'est beaucoup plus qu'un bon coup qu'on vient de réussir. On commence à voir plus loin que le court terme. On commence à comprendre que le succès industriel, ça ne peut pas se bâtir du jour au lendemain. Ça prend du temps. Mais l'important, c'est qu'on commence à faire preuve de vision ensemble. Au moins

dans ce cas-là, on a fini de se regarder de travers, on a fini de discuter sur des grandes théories, on est enfin passé à l'action. J'espère que nous n'en sommes qu'au début d'une série de succès aussi innovateurs et que le cas de Tracy deviendra un exemple à suivre dans notre poursuite de la réussite au Québec. J'espère même qu'un jour, les gens d'affaires des autres pays parleront avec envie du «modèle québécois». Pourquoi pas? Une façon bien à nous de réussir. Un succès qui repose sur nos valeurs. Un succès qui reflète notre identité.

Pourquoi pas?

Ce que j'entends de nouveau aujourd'hui, c'est la possibilité de succès de toute notre société qui se découvre des forces nouvelles, des forces qui reposent sur un partenariat en émergence.

Je vois la réalité aujourd'hui un peu à la façon de George Bernard Shaw qui disait avec raison: «Certaines personnes voient les choses comme elles sont et disent: Pourquoi? D'autres rêvent de choses qui ne furent jamais et disent: Pourquoi pas?»

C'est de cette façon que j'ai accepté de relever le défi. Et un exemple comme Tracy me permet de croire qu'on en est rendu là.

Où je dis, pourquoi pas? Pourquoi pas nous bâtir un modèle québécois de succès? Oui, pourquoi pas? Pourquoi pas obtenir du succès à notre façon à nous de faire les choses, en étant nous-mêmes? On a assez entendu parler des modèles des autres. On est capables de miser sur nos propres forces et de faire à notre tour l'envie du monde entier. Oui, pourquoi pas? En tout cas, moi j'y crois et j'y travaille.

Mais je ne suis pas venu ici pour vous raconter des histoires non plus. On a du travail à faire et le temps presse. L'échéance approche. Je pense qu'il faut être assez honnête pour nous le dire sans détour, on a attendu trop longtemps. C'est vrai aussi que ça va mal dans certains secteurs chez nous. Il n'y a pas que de bonnes nouvelles. Loin de là. C'est vrai que le taux de chômage reste accroché à un niveau inacceptable. C'est vrai que nos jeunes ont de la misère à se trouver du travail. Vous connaissez la situation et je pense que pour être réaliste il faut admettre que cette situation difficile ne s'améliorera pas rapidement toute seule. Pendant ce temps-là, il y a des gens qui souffrent et on n'a pas le droit de les regarder perdre espoir sans rien faire pour redresser une telle situation. Et disons-nous bien que ce n'est certainement pas le temps à lui seul qui va arranger les choses.

Le rôle du gouvernement

Au contraire, si on ne fait rien, la situation risque de s'aggraver encore davantage. Au début des années 50, la productivité des Japonais atteignait à peine 17% de la nôtre. Aujourd'hui, cette proportion dépasse 85%. Au rythme où ils vont, nous risquons d'être bientôt dépassés. Tout comme nous le sommes déjà par des pays comme la France, l'Allemagne et même l'Italie.

En haut de la liste de ces changements importants qu'il faut apporter tout de suite dans nos attitudes, je place le rôle du gouvernement.

C'est clair, le gouvernement n'a plus d'argent. En conséquence, il ne faut pas s'attendre à ce que le gouvernement se

mette à financer une vaste opération de changements nous azimuts. Il faut oublier ça. De toute façon, même si l'argent était disponible, je pense que ce ne serait pas le bon moyen de s'y prendre. Il faut s'enlever de l'idée, une fois pour toutes, que le gouvernement peut intervenir comme par magie et régler tous les problèmes.

Je ne vais donc pas vous annoncer une panoplie de nouveaux programmes. D'ailleurs, vous êtes les premiers à nous dire qu'il faut réduire le nombre de programmes et vous avez raison. Le rôle de l'État, dans le contexte actuel, c'est de créer des conditions favorables au développement à long terme. Et j'insiste sur la vision à long terme. C'est ça qui est le plus important.

Qualité totale

De toute façon, le plus grand changement dont nous avons besoin, je dirais qu'il se situe d'abord au plan des mentalités, au plan des attitudes. L'en fait même une question de culture.

Quant à moi, je résume la situation en trois points. D'abord, l'implantation de la qualité totale. On n'y échappera pas. On ne pourra pas passer à côté encore longtemps. Pourquoi est-ce si important? Parce que la qualité totale fait appel à la mobilisation de tous les membres d'une équipe, à l'interdépendance des personnes. Chacun détient sa part de responsabilité dans la réalisation d'un produit de qualité, du premier coup, à tout coup, et cela dans un environnement et des conditions de qualité. La qualité totale, c'est rien de moins que l'engagement de toute l'équipe, du premier jusqu'au dernier, à bien faire son travail, même quand personne ne le regarde.

Rappelez-vous ce qu'on disait il n'y a pas si longtemps. «Tout ce qui mérite d'être fait, mérite d'être bien fait.» C'est dommage que cette belle phrase soit déjà dépassée. En fait, il s'agit d'abord d'éviter le gaspillage et d'assurer la conception, la production et la distribution de biens et de services de qualité au meilleur coût possible. Pas en ajoutant des gadgets. Mais bien en changeant les mentalités. Sinon, on perd notre temps et on gaspille notre argent. C'est simple me direz-vous. Oui, c'est simple. Pourquoi alors n'est-on pas rendu plus loin dans l'implantation de la qualité totale dans nos entreprises? C'est à vous chefs d'entreprises que je pose la question. Vous savez ce que la non-qualité nous coûte au Québec? Ça nous coûte au bas mot 24 milliards \$ par année. Je vous laisse imaginer tout ce qu'on pourrait faire avec 24 milliards \$ par année. 24 milliards \$, c'est huit fois le déficit annuel du Québec!

Si nous ne sommes pas rendus plus loin dans l'implantation de la qualité totale, c'est peut-être, entre autres parce que notre main-d'œuvre n'a pas reçu la formation nécessaire et n'a pas accès à des équipements à la fine pointe de la technologie.

Une question de formation

Avec le quart de notre population qui est analphabète, le tiers de décrocheurs au secondaire, pratiquement 40% de nos étudiants de cégep et d'université qui ne vont pas jusqu'au bout de leurs cours, nous faisons face à un défi de taille. Il me semble pourtant que c'est clair que nous ne gagnerons pas la guerre économique avec une main-d'œuvre non qualifiée. Les deux tiers des emplois qui se cré-

ront au Canada d'ici dix ans exigeront une scolarité minimale de douze ans. 50% de ces emplois exigeront même 17 ans de formation. Vous voyez le problème?

Certains d'entre vous se disent peut-être qu'ils ne peuvent rien changer à tout ça. Je ne suis pas d'accord. Mais ce n'est pas tout. Nos performances en matière de formation de la main-d'œuvre dans nos entreprises ne sont pas particulièrement brillantes non plus. Là, le problème vous concerne directement. Cette fois, pas moyen d'y échapper. Au-delà des grandes statistiques nationales qui laissent tout le monde assez froid, demandez-vous personnellement combien vous consacrez à la formation dans votre entreprise, par année. J'ai bien dit dans votre entreprise. Croyez-vous vraiment que vous prenez les moyens pour réussir? Si vous voulez avoir encore une meilleure réponse, ne comptez pas le prix des séminaires de formation de vos cadres supérieurs. Demandez-vous combien vous investissez dans la formation de vos employés sur le plancher de l'usine ou dans le bureau. J'ai bien dit combien vous investissez et non combien vous dépensez. La différence est de taille. Sachez-vous que les Japonais et les Allemands consacrent en moyenne 170 heures de formation, par année, à chacun de leurs employés, pendant que nous, nous nous satisfaisons d'un maigre deux heures.

Mon troisième élément de changement, la technologie. Les deux tiers des entreprises québécoises ne se sont pas encore ajustées aux nouvelles technologies. Je pense que je n'ai pas besoin d'en dire plus long à ce sujet. Le portrait est clair.

Pas d'équipement, pas de formation, c'est évident qu'on est loin de la qualité totale. Et, ce n'est pas nécessairement parce que nos employés ont plus tendance que d'autres à se traîner les pieds. Soyons honnêtes.

Pourquoi c'est comme ça? En bonne partie, parce que la mentalité qui prévaut en Amérique du Nord nous amène à ne considérer que les résultats à court terme. C'est certain qu'investir en formation, dans la technologie, dans l'implantation de la qualité totale ça ne paie pas tout de suite dans les profits de l'année. Mais il faut voir plus loin. Il faut changer nos attitudes et travailler en fonction de nos succès futurs, à moyen et long termes.

Le modèle québécois

Mais, me direz-vous, pourquoi nous donner la peine de changer tout ça? Je le répète, on n'a pas le choix. On ne peut plus régler nos problèmes et camoufler nos retards derrière des barrières tarifaires. C'est bel et bien fini ce temps-là et il ne reviendra pas. Et, si l'y a une chose qui soit certaine, c'est bien celle-là.

D'un autre côté, il ne faut pas croire non plus que nous devons partir à zéro. On a fait du chemin depuis quelques années. Je vous le répète. On a de l'ouvrage qui nous attend, mais je demeure optimiste.

Vous voyez, notre modèle québécois se précise. Capitalisation de nos entreprises, complexité nouvelle d'institutions financières qui contribuent à redresser au besoin, respect de l'environnement, des comptables qui innovent et commencent à travailler en fonction de l'avenir, une brigade économique qui est prête à pas-

ser à l'action de façon concertée, voilà les ingrédients de notre réussite à la québécoise. C'est nous autres ça.

Sur notre route vers le succès, il reste un aspect important de la réalité québécoise qu'il ne faut pas oublier. Montréal est et sera toujours la pièce maîtresse du Québec sur l'échiquier de la réussite. Montréal est le moteur de l'économie du Québec.

Malgré le tableau parfois sombre qui se dégage de la réalité économique de Montréal, il n'en demeure pas moins que c'est avec Montréal comme fer de lance qu'on va gagner la bataille économique sur les marchés mondiaux. La question est de savoir si, au-delà des discours faits sur Montréal, on a vraiment la volonté d'améliorer les choses?

Quant à moi, je demeure profondément convaincu que Montréal est une ville extraordinaire. Non seulement parce qu'elle a remporté la palme de la qualité de vie dans les grandes villes du monde, mais aussi et surtout à cause de son potentiel de développement économique.

C'est clair que Montréal connaît des succès économiques, même si on entend beaucoup plus parler de ses problèmes que de ses réussites. Encore une fois, je ne sous-estime pas les problèmes importants que vit une trop grande partie de la population montréalaise. Au contraire. Ce que je dis, c'est que la solution à ces problèmes passe par le développement économique et que Montréal n'est pas dépourvue de succès à ce plan.

Le gouvernement peut vous aider à créer les meilleures conditions possibles pour faciliter le développement économique. Dans ce domaine, vous pouvez compter sur moi. Mais les décisions d'affaires, ça c'est votre domaine. C'est vous qui devez contribuer au changement de mentalité sans lequel nos plus beaux espoirs risquent de tourner court. Personne ne va le faire à votre place.

Au fond, vous êtes le moteur du modèle québécois dont je parle depuis le début de mon allocution. C'est vous qui prenez les décisions d'affaires qui nous permettent d'aller de l'avant. C'est vous qui êtes bien placés pour bâtir les partenariats dont vous avez besoin, que ce soit à l'échelle de votre région ou à celle de votre industrie.

La clé du succès

En fait, la grande question, je vous la pose. Avez-vous la volonté ferme de réussir, non seulement individuellement mais aussi en tant que membre de la collectivité québécoise? On a tracé la voie, avec Sammi, des changements d'attitudes qu'il faut réaliser pour être un jour en mesure de concurrencer les marchés mondiaux.

Mais, la clé du succès, c'est vous. Vous avez, chacun dans votre entreprise, la capacité d'améliorer les choses. Je vous ai dit que, quant à moi, je reste convaincu de pouvoir améliorer les choses en politique. C'est pour cette raison que j'y suis malgré tous les avis défaitistes qu'on m'a servis au début. Si vous êtes aussi convaincus que je le suis dans mon domaine de réussir à changer les choses dans vos entreprises, notre avenir est extraordinaire. Et j'ai raison d'être optimiste.

Disons-nous donc, en quittant cette salle, réalisons ensemble des choses qui ne furent jamais. Comme le disait George Bernard Shaw: POURQUOI PAS!

LA PRESSE, MONTRÉAL, MERCREDI 17 AVRIL 1991

Francine Grimaldi

collaboration spéciale

Avec le printemps, les tournages

Je viens de passer 55 minutes «EAU SOLEIL»: du soleil levant au soleil couchant au bord de la mer, juste avec le bruit des vagues, sur... cassette. Le principe rappelle le feu de foyer de fin de soirée que présentait le poste de télévision Quatre Saisons. Si vous aimez voir les flammes danser à l'écran, vous aimerez peut-être voir les vagues danser sur les plages du Maine? Ça détend. L'idée est d'un employé d'Hydro-Québec, Guy-Jude Côté. Il a produit et réalisé cette vidéo-cassette, qui, faute de moyens, n'est pas encore disponible en magasin.

ACTEURS RECHERCHÉS

Avec le printemps, les tournages débloquent à Montréal. Enfin! **Micheline Lanctôt** est en pré-production de *La vie d'un héros*, son prochain film. Son scénario est basé sur un fait réel. Son héros est un officier allemand qui revient, 40 ans plus tard, à Farnham là où il avait été envoyé comme prisonnier pendant la dernière guerre. Ce n'est peut-être pas un fait très connu mais il est vrai que nous avons un camp de prisonniers militaires à Farnham. Paraît-il que nous avons reçu plus de 3000 prisonniers allemands au Québec! Les officiers eux n'étaient pas obligés de travailler. Ils vivaient dans des familles! **Micheline Lanctôt** est en plein casting pour les rôles principaux actuellement. Elle a besoin de deux acteurs pour le rôle du héros à 20 ans et dans la soixantaine. Il doit parler allemand et français. Le tournage doit se faire en septembre et octobre, principalement dans une ferme à Frelisburg. Si vous avez la tête du héros à 20 ou 60 ans, si vous parlez français et allemand, si un grand rôle vous intéresse, contactez **Mireille Laferrière**, au (514) 528-8962.

EN LICE POUR LA CAMERA D'OR A CANNES

Le producteur **Rock Demers** investit dans le film de **Micheline Lanctôt** et, en plus, il produira durant l'été un 13e «Conte pour Tous»: *Tirelire, combine et compagnie*. Ça devait être *Le 13e été d'André Pelletier* mais ce projet a été repoussé. Dès sa première réalisation, **André Pelletier** a frappé le gros lot: son court métrage *Petit drame dans la vie d'une femme* a été sélectionné par «La semaine de la critique» et sera donc éligible au Prix de la Caméra d'Or au prochain Festival de Cannes! En vedette: **Chloé Cinq-Mars**, **Luçe Guilbault**, **Monique Spaziani**, **Dominique Legrand**, **Geneviève Anger**, **Léon Arsenault**, **Julie Lefebvre**, **Rose Pelletier-Lewis** et **Michel Rivard**, sur une musique originale d'**Oswaldo Montes**. A suivre!

FIGURANTS DEMANDÉS

Le réalisateur australien **Vincent Ward** (*Navigator*) est installé à Montréal pour le tournage prochain de *Map of the human heart* coproduit par Working Titles Films de Londres et Linda Beath de Sunrise Films de Toronto. **Vincent Ward** aura besoin de centaines de figurants pour jouer les soldats et les réfugiés: malades, handicapés, maigres, pâles, enfin vous voyez le genre? L'action se situe dans un sanatorium de Dresden en Allemagne pendant les années 30-40. Le tournage de ces scènes se fera à Montréal du 20 mai jusqu'à la mi-juin. En vedette: **Anne Parillaud**! Vous la replacez? Elle s'est fait connaître en 81 dans *Pour la peau d'un flic* avec **Alain Delon** mais maintenant on parle d'elle comme la **Nikita** de **Besson**, un film qui lui a valu un beau César à Paris cette année. Hommes, femmes, vieillards et enfants: si vous avez le type rachitique, malade, famélique etc., et que le cinéma vous intéresse, c'est votre chance de pouvoir travailler sous la direction d'un grand metteur en scène. Il y aura séance de casting vendredi, 19 avril, de 13h à 17h au ZOOM 10 445 rue St François Xavier, dans le Vieux Montréal. Apportez une photo (quoiqu'on en fera aussi sur place) et vos coordonnées par écrit. Par contre si vous ne pouvez pas vous déplacer ce jour-là, vous pouvez envoyer photos et C.V. pour ce film à l'adresse suivante: C.P. 668 succursale C, Montréal H2L 4L5.

POUR UN TÉLÉFILM

À part ça, il y a le tournage de *Bulle*, un téléfilm de **Paule Baillargeon** qui se fera à Montréal du 22 avril au 15 mai avec **Marc Messier**, **Julie Vincent**, **Johanne Fontaine** et **Julien Poulin**; on aura besoin d'une centaine de figurants de 17 à 77 ans. Je vous rappelle le contact: **Sylvie Perron** au (514) 283-6584.

LES NOCES DE PAPIER A NEW YORK

Je me demande bien comment les Américains qui ont vu le film *Green card*, avec **Gérard Depardieu**, réagiront en voyant *Noces de papier* avec **Geneviève Bujold** et **Dorothee Berryman**. Ce téléfilm a été réalisé par **Michel Braut** en 89 et il a remporté une bonne douzaine de prix en 90. Nos voisins ne pourront pas l'accuser de plagiat! *Noces de Papier* sera lancé aux États-Unis le 1er mai lors de la soirée d'ouverture du 5e Festival International du Film de Washington. Il prendra l'affiche le 28 juin au Lincoln Plaza Cinema à New York, toujours en version originale avec sous-titres anglais. Chapeau!

UN DISQUE SOUVENIR

Le guitariste **André Duchesne** a fait l'ouverture du Festival des musiques de création du Saguenay-Lac Saint-Jean, à Jonquières, et il en a profité pour lancer l'album de la trame sonore du film *Le royaume ou l'asile des frères Jean et Serge Gagné*. Toutes les musiques de ce film ont été composées et arrangées par **André Duchesne**, qui chante aussi, avec **Lou Babin**, **Jocelyn Bérubé** et **Geneviève Rioux**. Un bon disque souvenir...

LES SÉGUIN CHANTERONT ENSEMBLE

Parlant de souvenir, il y aura plusieurs numéros surprises lors du gros spectacle des Artistes pour la Paix samedi au Spectrum de Montréal. Je ne peux pas résister à l'envie de vous dévoiler une de ces surprises car ça sera quasiment un moment historique! **Marie-Claire Séguin** et **Richard Séguin** ont accepté, pour la première fois depuis leur séparation je crois, de chanter à nouveau ensemble **Sam Séguin**!

HOMMAGE EN CHOEUR

Pour la première fois dans l'histoire du chant choral au Québec, 200 jeunes de différentes régions uniront leurs voix pour un grand hommage à la terre, le samedi 20 avril, dans le cadre de la Semaine de la Terre. Il s'agit d'un premier rassemblement choral d'adolescents. Les maîtres de chœur ne sont pas tristes: **François Dupuy** et **Gregory Charles**. A voir *Chants-Boule la terre* au Centre Alphonse Desjardins de Laval.



Philippe Léotard

DU CINÉMA À LA CHANSON

Tous les cinéphiles connaissent l'acteur français **Philippe Léotard**, l'acteur chéri de **Lelouch**, **Pialat**, **Doillon**, **Chéreau** etc. Eh bien il chante, sans tambour ni trompette, depuis 7 ans! Il viendra, dès samedi, lancer son album de chansons *A l'amour comme à la guerre au Québec*. Un disque rare qui a remporté le Grand Prix international du disque 90 de l'Académie Charles Cros! Sur ce, à dimanche.

Alice Diabo et Michelle Sweeney dans le film *The Company of Strangers*.

La Mondiale de Québec: dix jours de cinéma de femmes

LUC PERREAULT

Avec la projection du long métrage de **Cynthia Scott**, *Compagny of strangers*, s'ouvre ce soir à Québec au cinéma Cinéma Odeon la Mondiale de films et vidéos. Le programme de ces dix jours de projections étalées dans cinq lieux différents comporte quelque 120 productions provenant de vingt pays, toutes réalisées par des femmes.

«Le vide laissé il y a trois ans par la disparition du Festival des filles des vues, le festival qui nous a précédé à Québec, n'avait jamais été comblé», nous confiait récemment lors d'un passage à Montréal **Nicole Bonenfant**, l'une des deux coordonnatrices de cette Mondiale (avec **Hélène Roy**).

«Ce vide, poursuit **Mme Bonenfant**, la ville la première l'a ressenti. C'est elle qui nous a approchées en la personne du maire **Jean-Paul L'Allier**. Et la subvention municipale qui n'était que de 1000 \$ du temps du Festival des filles des vues est aussitôt passée à 25 000 \$.»

L'ampleur de cette subvention souligne l'effort de Québec en vue d'y relancer des événements à caractère culturel. La Mondiale s'inscrit à cet égard tout à fait dans le plan de redressement de trois ans mis sur pied par cette ville.

Le budget global de la manifestation s'élève à 250 000 \$ avec la participation, entre autres, du ministère fédéral de l'Emploi et de l'Immigration, le Conseil des Arts du Canada, le ministère des Affai-

res internationales du Québec et la Sogic. La subvention de Téléfilm Canada, à elle seule, totaliserait 100 000 \$.

Avec plus de moyens, la manifestation — qui se veut biennale — a décidé d'élargir ses assises. Les organisatrices ont ainsi voulu cette année rendre hommage à deux pays différents, l'Inde et la Belgique. Plusieurs autres hommages individuels sont également prévus, dont l'un à l'actrice **Delphine Seyrig**, disparue l'an dernier, ainsi qu'à la réalisatrice belge **Chantal Akerman**. Demain, à la bibliothèque **Gabrielle-Roy**, l'un des hauts lieux de ce festival, on rendra également hommage à **Aline Desjardins**, l'ex-animatrice d'une célèbre émission de Radio-Canada, *Femme d'aujourd'hui* dont on reverra la 3000e.

Les organisatrices de la Mondiale ne se considèrent nullement en compétition avec le volet de Québec du Festival des films du monde de **Serge Losique** qui ne présentait l'an dernier que sept films de femmes sur les 47 à son programme. Pas plus d'ailleurs avec le Festival des films et vidéos de femmes qui se déroule chaque année en juin à Montréal.

«On ne s'est jamais chicané avec les filles de Montréal, assure **Nicole Bonenfant**. On ne leur prend pas de clientèle. Nous, tout ce que nous voulons, c'est que les films de femmes soient vus. D'ailleurs, plusieurs des oeuvres à notre programme ont déjà été présentées à Montréal.»

C'est le cas, entre autres, du documentaire personnel de **Sylvie**

van Brabant, *Remous*, qui sera projeté vendredi soir à Québec, ainsi que *Des lumières dans la grande noirceur* de **Sophie Bissonnette**, un autre long métrage documentaire. Quant au film de **Cynthia Scott**, il revient de Crétéil (le pendant français de la Mondiale et du Festival des films et vidéos de femmes), avec deux récompenses, le prix du public et une mention du jury.

Québec, par contre, pourrait avoir la primeur de quelques longs métrages dont *Sati* de l'Indienne **Aparna Sen**, *Isolde* de la Danoise **Jytte Rex** et *Hush-a-bye-baby* de l'Anglaise **Margo Harkin**, présenté le dernier jour, soit le 17 avril.

L'essentiel des efforts de la Mondiale porte toutefois sur des courts métrages, seule catégorie pour laquelle on a créé une compétition. Le jury est formé de sept étudiant(e)s en cinéma provenant du Québec et de la Belgique. La vidéo ne sera pas non plus absente. Enfin trois ateliers (sur la scénarisation, la réalisation et la télévision) complètent le programme.

«C'est évident que notre festival a des visées féministes, conclut **Nicole Bonenfant**. Il peut contribuer à augmenter la présence des films de femmes dans nos cinémas. L'objectif, c'est bien entendu d'en arriver à un parité. Notre vœu, c'est que ces oeuvres soient également vues par des hommes. On veut qu'ils viennent à notre festival. Ils forment déjà de 35 à 40 p. cent de notre public. Mais nous trouvons que ce n'est pas assez!»

Décès de David Lean, le cinéaste aux 26 Oscars

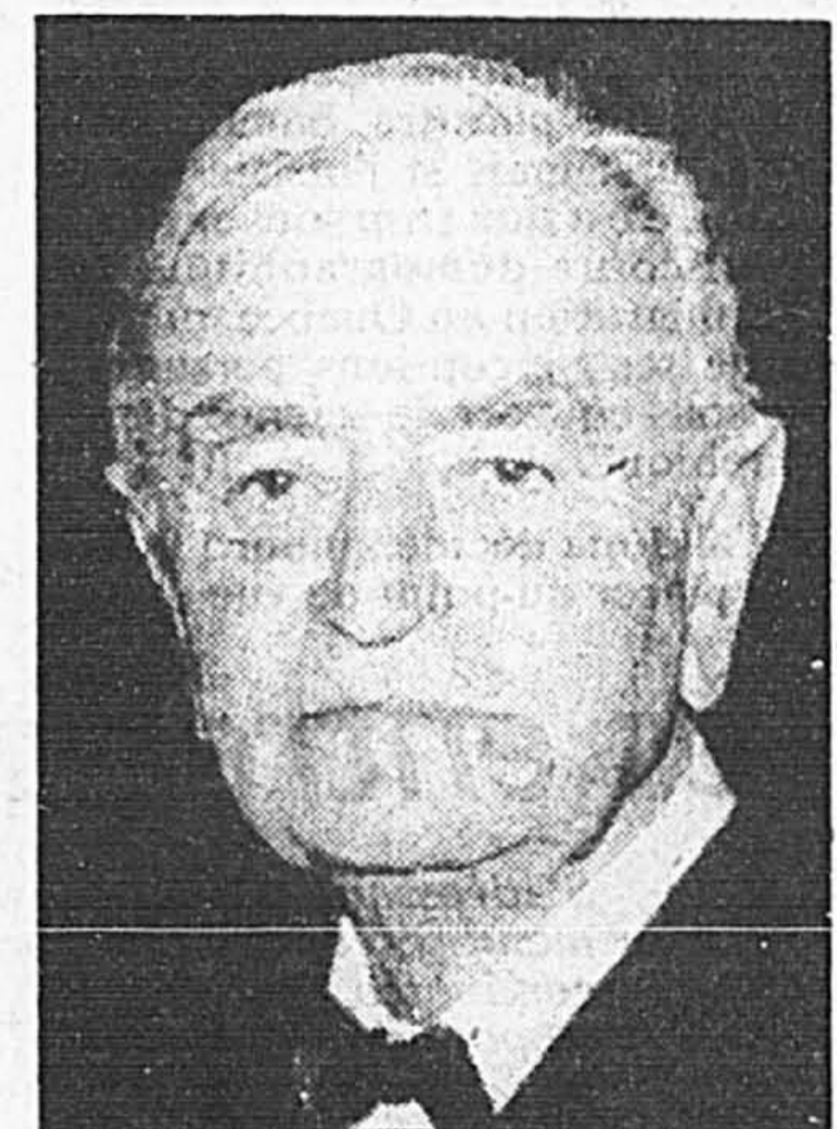
Agence France-Presse

LONDRES

Lawrence d'Arabie, c'est lui, *Le Pont de la rivière Kwai*, c'est lui, *le Docteur Jivago*, c'est encore lui. Avec **David Lean**, créateur de films à grand spectacle — qui lui ont valu 26 Oscars mais ont souvent été boudés par la critique —, disparaît, à l'âge de 83 ans, un gentleman du 7ème art qui avait été fait il y a huit ans chevalier de l'Empire britannique.

Citoyen du monde, voyageur infatigable, **Sir David**, l'auteur de plusieurs monuments du cinéma mondial, représentait le flegme anglais dans toute sa splendeur: que ce soit dans le désert d'Arabie ou, sous la canicule, il ne se départit jamais de son élégance de marbre au cours d'un tournage éprouvant, ou sur les embarcations douteuses des fleuves de *La route des Indes*, son dernier film.

Adulé par le grand public auquel il offrait de belles histoires sur fond d'images superbes souvent prises en décors naturels, conteur exceptionnel, il n'a pas toujours eu les faveurs de la critique qui lui reprochait d'avoir délaissé les exigences d'auteur du début de sa carrière pour une esthétique froide et conventionnelle, et d'avoir abandonné l'intime (*Brève Rencontre*) pour le monumental.



Sir David Lean

Né le 25 mars 1908 à Croydon, dans le sud de Londres, **David Lean** avait commencé des études de comptabilité, rapidement abandonnées à l'âge de 19 ans au profit du cinéma. Il avait alors rejoint les studios londoniens Lime Grove, au plus bas de l'échelle. Selon sa biographie officielle, il était «moins que le clap-bo». Sa carrière commence ainsi avec un minuscule apprentissage de la profession de cinéaste qui lui apprend toutes les ficelles du métier.

Dans les années 40, il met en scène des oeuvres de **Noel Coward**, mais ne s'impose comme cinéaste à part entière qu'après 1945 avec *Brève Rencontre*, sur les tentations de l'adultère chez une jeune femme, et deux films tirés de **Dickens**: *Les Grandes Espérances* et *Oliver Twist*.

Mais sa réputation décline et il lui faudra attendre *Le Pont de la Rivière Kwai* en 1957 pour connaître, avec le producteur **Sam Spiegel**, un immense succès commercial et la notoriété mondiale. De belles images, un acteur exceptionnel, **Alec Guinness** (avec lequel il se brouillera), et une musique que tout le monde sifflait: **David Lean** a trouvé la recette du grand feuilleton romanesque qui va faire sa gloire.

Il récède quelques années plus tard avec *Lawrence d'Arabie*, vaste fresque historique aux couleurs somptueuses tournée pendant près d'un an et demi dans le désert de Jordanie et qui va imposer deux nouvelles stars au firmament de Hollywood: **Omar Sharif** et **Peter O'Toole**.

Perfectionniste et précis, le cinéaste ne tourne que tous les quatre ou cinq ans. Il retrouve **Omar Sharif** en 1965, dans les neiges de Russie cette fois-ci, pour *le Docteur Jivago*, une belle histoire d'amour romantique tirée de l'oeuvre de **Boris Pasternak**. Nouvelle super-production, nouveau succès.

En 1970, il revient avec *La fille de Ryan*, une autre belle histoire d'amour dans des décors irlandais. La critique l'éreinte et, blessé, il attendra quinze ans pour réaliser son quinzième et dernier film *La route des Indes*, une superbe leçon de cinéma qui fait l'unanimité.

Revenu à Londres au début des années 80 après avoir passé une trentaine d'années à l'étranger, fait chevalier de l'Empire britannique en 1984, année de sortie de son film *La route des Indes*, père d'un fils, **David Lean** s'était marié pour la sixième fois en décembre dernier à **Sandra Cooke**, après cinq divorces.

Autres informations en page B 8

Le 6e Festival de la B.D. sort de sa tour et descend en ville

JOCELYNE LEPAGE

Le 6e Festival international de la bande dessinée, qui avait l'habitude de se dérouler uniquement à l'Université de Montréal, a décidé cette année de se répandre en ville et de prolonger la durée de l'événement à une semaine complète, du 20 au 28 avril.

Outre la tour universitaire qui demeure tout de même le centre névralgique des activités et des rencontres, le Complexe Desjardins prête sa grande place à une exposition de 45 auteurs québécois de B.D., la Cinémaèque québécoise offre ce week-end une salle de projection pour quelques films d'animation dont *I Want to Go Home* d'**Alain Renais** et *Death Ray* de **Dave Fleischer**, les Foutounes électriques s'ouvrent à un spectacle de B.D. en direct (23 avril, 20h 00), la librairie Nova présente des comics américains et canadiens et accueille des auteurs anglophones.

Parmi les événements les plus attendus, il y a le lancement du premier numéro d'une nouvelle série d'albums où écrivains, journalistes et cinéastes québécois ont joué les scénaristes pour des dessinateurs. Parmi ces «nouveaux» scénaristes — ils sont une trentaine — on trouve **Pierre Foglia**, **Richard Desjardins**, **Gilles Carles**, **Jean-Claude Germain**, **Christian Mistral**, **Gilles Archambault** et **Jean Barbe**. Le lancement d'*Ecrans d'arrêt*, c'est le titre de l'album, aura lieu le 24 avril à l'U de M, à 19h 00, au cours de la soirée officielle d'ouverture. Le doyen des bédécistes québécois qui vient de donner son nom à un prix en B.D., **M. Albert Chartier** lui-même, auteur des *Onésime* publié pendant plusieurs années dans le journal des agriculteurs, sera de la fête. D'autres albums seront lancés ce soir-là, entre autres *Le parapluie d'Ingres* de **Luis Neves** (Ed. Phylactère), *Pixies*, de **Robert Rivard** (Glénat) et *Baptiste le clochard* de **André-Philippe Côté** (*Safarir*).

Un dessin d'**André-Philippe Côté** qui lancera un album au 6e Festival de la B.D..

Le Festival accueillera plusieurs auteurs étrangers dont **Schuiten** et **Peeters**, **Yann Goffaux**, **Colman** et **Taymans**. Pour les anglophones, il y aura **Seth**, **Bernie Mireault**, **Mark Shainbum**.

Du côté québécois, on rendra hommage à **Pierre Fournier**, scénariste avec **Réal Goubout** de *Red Ketchup*, en lui consacrant une rétrospective. Côté belge, c'est le fameux maire de **Champlagnac**, celui de *Spirou* et *Fantasio* qui sera honoré par des dessins de 25 auteurs dont **Cossu**, **Dany Marchand**, **Westerlain** et **Goffaux**. La Belgique présentera également une exposition-concours

réunissant des auteurs de toute la francophonie dont le gagnant a été un Québécois: **Jean-François Bergeron**.

Le 6e Festival international de la bande dessinée de Montréal est pris en charge pour la première fois cette année par l'Association des créateurs et intervenants en bande dessinée, un organisme pas très riche qui a bénéficié de l'appui du Centre communautaire de l'Université de Montréal. On peut se procurer le programme du Festival au Centre communautaire ou téléphoner au 524-4214 pour avoir plus de renseignements.

Pour le Mozart de Peter Frankl

CLAUDE GINGRAS

■ Indépendamment du bicentenaire que l'on sait, le seul élément à retenir du concert d'hier soir à l'OSM est le Mozart de Peter Frankl et j'ai l'impression très nette qu'il en sera de même ce soir, à la reprise (qui sera d'ailleurs radiodiffusée en direct).

Ayant accepté, à quelques jours d'avis, de remplacer son jeune compatriote Zoltán Kocsis, le pianiste hongrois de 56 ans a choisi le Concerto K. 271. Dès l'entrée du piano, à la deuxième mesure, l'auditeur se sent en confiance: le jeu énergique et musical, les trilles très nets, le juste équilibre de raison et d'émotion sont autant de qualités qui, maintenues intactes jusqu'à la fin du concerto, indiquent chez le soliste une longue association avec ce répertoire. L'orchestre, réduit, est d'ailleurs constamment à la hauteur de cette prestation.

M. Frankl joue les cadences de Mozart, ajoutant quelques variantes au passage. Mes réserves sont minimes et concernent le Rondo final: j'y note quelques irrégularités dans l'exécution et souhaiterais que l'épisode central, le «me-

nuet» en la bémol, soit plus «cantabile», tel qu'indiqué.

Peter Frankl revient à l'OSM après une absence de dix-sept ans. Le chef invité, le Finlandais Okko Kamu, y était venu, lui, en janvier de l'année dernière. Bien qu'il s'agisse également d'un musicien sérieux, on ne saurait dire que son interprétation du Concerto pour orchestre de Bartok soit très convaincante. Une fin d'Églogue assez émouvante et un certain humour dans l'Intermezzo interrotto qui suit ne rachètent pas une lecture dans l'ensemble assez terne. L'orchestre, qui connaît le Bartok sur le bout de ses doigts et l'a même enregistré, joue pour ainsi dire tout seul...

Absent depuis plusieurs semaines, notre directeur artistique est cependant présent par ses choix... Encore une fois, M. Dutoit a programmé (ou laissé programmer), comme représentant la création musicale canadienne, une chose absolument indigne d'un auditeur intelligent et surtout d'un orchestre de cette qualité. Ce sous-Respighi tapageur qui fait 17 minutes rappelle les trames sonores qui accompagnaient autrefois les épopées hollywoodiennes en Cinémascope. L'orchestre y sonne pompeusement, ce qui est doublement scandaleux.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL. Chef d'orchestre invité: Okko Kamu. Soliste: Peter Frankl, pianiste. Hier soir, salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts; reprise ce soir. Dans le cadre des «Grands Concerts» (Radio-diffusion en direct ce soir, CBF-FM, 20h.)

Programme: Beyond the Pillars of Hercules (1985) — Christos Hatzis. Concerto pour piano et orchestre no 9, en mi bémol majeur, K. 271 (1777) — Mozart. Concerto pour orchestre, Sz. 116 (1943) — Bartok

Blues 97.7 fm
ALBERT COLLINS
THE ISRAELITES
BO DIDDLEY
BUDDY GUY
COBAIN JAMES
ALBERT KING
POPS STAPLES

Une présentation de
SUE KANE
EMERSON
DICKI
MUSIC STORE
American Airlines

Deux millions pour Peggy Lee

Agence France-Presse

LOS ANGELES

■ La chanteuse Peggy Lee qui a prêté sa voix à quatre personnages du film de Walt Disney «La belle et le clochard» doit recevoir 2,3 millions de dollars en dédommagement des profits tirés de la vidéo de ce film, a estimé mardi un juge de Los Angeles (Californie).

Walt Disney a annoncé qu'il allait faire appel de cette décision. La société a fait l'objet de plusieurs plaintes d'artistes pour les mêmes motifs.

La décision du juge Stephen Lachs met fin aux différentes interprétations sur le montant de la somme allouée à Peggy Lee par un jury.

Musique

Bernard Uzan, narrateur et juge

CLAUDE GINGRAS

■ Bernard Uzan, le directeur général et artistique de l'Opéra de Montréal, fera la narration de Der Freischütz, l'opéra de Weber que présenteront en version concert Raffi Armenian et l'Orchestre Métropolitain à l'église Saint-Jean-Baptiste lundi soir prochain, 20 h. M. Uzan fera également partie du jury des auditions canadiennes du Concours international Luciano Pavarotti, qui auront lieu à l'UQAM les 15 et 16 mai. Renseignements à l'Opéra de Montréal, 985-2222.

ZEANI AUX CONCOURS DU CANADA

■ Le réputé soprano roumain Virginia Zeani sera l'un des juges à l'épreuve finale des Concours de Musique du Canada, du 30 juin au 13 juillet, à Ottawa. La compétition, qui réunira cette année plus de 700 concurrents, débutera le 5 mai par les première et deuxième épreuves, qui se dérouleront de Vancouver à Terre-Neuve jusqu'au 1er juin. La nouvelle directrice des Concours est Marie Savard, précédemment responsable des programmes éducatifs à l'OSM.

EN BREF

■ Colette Boky sera l'un des solistes de la Passion selon saint Matthieu de Bach le 26 avril à l'église Saint-Jean-Baptiste... Louise Lebrun donnera un récital d'airs d'opéra la saison prochaine à la Chapelle du Bon-Pasteur... Maureen Browne vient d'auditionner pour James Levine, le grand patron du Metropolitan Opera.

SPÉCTACLE DE FALLA

■ L'Atelier de Jeu scénique et l'Atelier de Musique contemporaine de l'Université de Montréal présentent un spectacle Manuel de Falla formé de La Vida breve et El Retablo de Maese Pedro, en français, à compter de demain soir, 20 h, à la Maison de la Culture Fontenac (2550 est, Ontario). Autres représentations vendredi et samedi soirs, 20 h, et dimanche en matinée, 14 h.

DERNIER SAMEDI DU «MET» A LA RADIO

■ A la 20e et dernière radiodiffusion hebdomadaire du Metropolitan de la saison, ce samedi, CBF-FM, 13 h 30, on entendra un ouvrage peu connu de Mozart, La Clemenza di Tito. Dans les principaux rôles: David Rendall, Tatiana Troyanos, Roberta Alexander et Hei-Kyung Hong. Au pupitre: James Levine.

MA RADIO AU BOULOT
«Même les patrons s'y font!»

CITE 107,3 FM
LA STATION ROCK-DÉTENTE DE MONTRÉAL

UN SUCCÈS EXTRAORDINAIRE!
DERNIÈRE CHANCE
CETTE SAISON

CE SOIR
JUSQU'À DIMANCHE

Merci
BEAUCOUP!
Un show d'humour sans merci avec
BERNARD FORTIN et
PATRICE L'ÉCUYER

Théâtre St-Denis 2
1594 rue St-Denis
Au théâtre: 849-4211
Ticketron • téléphone: 288-2525
Trés de service

gms 128
Radio-Canada
Television

Votre soirée de télévision

La Presse

CHOIX D'ÉMISSIONS
par Louise Cousineau

20:00 **2** — The Astronomers
La fascinante science des étoiles fait l'objet d'une nouvelle série qui débute ce soir.

20:30 **15** — Petit écran grand roman
«Jean-le-bleu»: une oeuvre romancée sur l'enfance de l'écrivain Jean Giono à Manosque.

22:00 **15** — American Pie
Reportages sur différentes facettes de la culture populaire des USA.

	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
2 Montréal ce soir (17h30)			Années coup de coeur	Hockey: le Canadien de Montréal vs les Bruins de Boston.					Téléjournal	Point / Météo (22h25)	Sports	Cinéma (23h15)
3 The News		CBS News	Golden Girls	Animated Specials	Prime Time Pets	Jake and the Fatman			48 Hours		The News	Arsenio Hall Show
5 News 5	NBC News	Jeopardy!	A Current Affair	Unsolved Mysteries		Night Court	Dear John		Quantum Leap		News 5	The Tonight Show
6 Newswatch		The Wonder Years	Hockey: le Canadien de Montréal vs les Bruins de Boston.						The National	The Journal (22h22)	Newswatch	Newhart
7 La TVA - Le Monde	Charivari		Cinéma: "Le Géant des neiges".			Johanne Blouin en concert			Ad Lib	Quotidienne (22h50)	Le TVA - Réseau	Le TVA - Région (23h50)
8 La TVA - La Monde	Charivari		Cinéma: "Le Géant des neiges".			Johanne Blouin en concert			Ad Lib	Quotidienne (22h50)	Le TVA - Réseau	Le TVA - Région (23h50)
9 Newslite		Entertainment Tonight	Jeopardy	Unsolved Mysteries		Jake and the Fatman			Equal Justice		CTV National News	6 / 49 / Nightline
10 Eyewitness News	ABC World News	Wheel of Fortune	Jeopardy!	The Wonder Years	Growing Pains	Doogie Howser, M.D.	Anything But Love		Gabriel's Fire		Eyewitness News	ABC News Nightline
11 Montréal ce soir	Plus	Années coup de coeur	Hockey: le Canadien de Montréal vs les Bruins de Boston.						Téléjournal	Point / Météo (22h25)	Sports	Cinéma (23h15)
12 Le TVA - Montréal	Charivari		Cinéma: "Jeunesse heureuse".			Johanne Blouin en concert			Ad Lib	Quotidienne (22h50)	Le TVA - Réseau	Mongrain... (23h50)
13 Pulse		Entertainment Tonight	The Simpsons	Unsolved Mysteries		ENG			Equal Justice		CTV National News	Pulse
14 Montréal ce soir	Plus	Années coup de coeur	Hockey: le Canadien de Montréal vs les Bruins de Boston.						Téléjournal	Point / Météo (22h25)	Sports	Cinéma (23h15)
17 Passe-Partout	Téléservice		Feu vert	Consommation		Visa Santé			Transitions		La Période de questions	
22 Newscenter 22	ABC World News	Star Trek: The Next Generation		The Wonder Years	Growing Pains	Doogie Howser, M.D.	Anything But Love		Gabriel's Fire		Newscenter 22	ABC News Nightline
23 Polka Dot Door	Join In!	Elephant Show	Hands Over Time	Odyssey		Human Edge			Awakening Dragon	Harbourfront	Speaking Out (23h05)	
33 The MacNeil / Lehrer Newshour		Business Report	This Old House	The Infinite Voyage		Smithsonian World			American Pie		Movie: "The Count of Monte Cristo".	
35 La Roue chanceuse	Coup de foudre	Libre échange	Denise... aujourd'hui	China Beach		Cinéma: "Aurélia".					Le Grand Journal	Sports Plus
57 Scholars for Dollars	Business Report	The MacNeil / Lehrer Newshour		The Astronomers (1re de 6)		Heart of the Country (3e et dern. parties)					Mother and Son	Yes, Minister
15 Chiffres et lettres	Cuisine... (18h35)	Le Journal télévisé	Temps présent		Petit Ecran grand roman: Jean-Le-Bleu (20h33).				Francofolies (22h15)	Alice (22h45)		Journal (23h40)
20 Musique Vidéo	Fax: l'InfoPlus	VidéoPlus		Musique Vidéo		Rock en bulle	Musique Vidéo (21h15)	Musique Vidéo			Fax: l'InfoPlus	Musique Vidéo
13 Nuns on the Run (17h45)			Guest Wife			Pretty Woman					Miles from Home	
RDS Le Monde des courses	Sports 30	L'Avant-match		Baseball: les Cardinals de St-Louis vs les Expos de Montréal.					Ligne ouverte		Sports 30	Golf Plus
SE La Vie et rien d'autre (17h40)				Manoeuvre hostile							Aux sources du Nil (21h40)	

● Changement de dernière heure.



**UN JOUR, TOUT LE MONDE
VOUDRA SAVOIR.**

UN JOUR, TOUT LE MONDE LIRA LA PRESSE.

Quand tout le monde voudra savoir, quand tout le monde voudra comprendre les événements qui façonnent la société dans laquelle nous vivons, tout le monde lira *La Presse*. Parce que, aujourd'hui plus que jamais, *La Presse* est le quotidien qui vous offre la couverture la plus complète de l'actualité. Et c'est en étant bien informé qu'on peut espérer comprendre ce qui se passe, et évoluer... quotidiennement.

Je pense donc je lis

La Presse

Les Rolling Stones renégocient leur contrat

d'après AFP

Les Rolling Stones sont en train de renégocier leur contrat avec Columbia/Sony Music. Le groupe anglais avait signé, il y a huit ans, un contrat de 24 millions de dollars avec CBS, considéré à l'époque comme le plus cher de l'histoire du rock. Depuis, les Stones ont été rap-

sés par Janet (32 millions de dollars pour son récent passage chez Virgin) et surtout Michael Jackson, dont le renouvellement de contrat chez Columbia se monte à la somme record de un milliard de dollars. «Nous sommes arrivés au terme de notre contrat avec CBS, a précisé le chanteur Mick Jagger à l'International Herald Tribune, nous sommes en cours de renégociation mais nous ne savons pas avec qui pour l'instant.»

Les Rolling Stones se déclarent par ailleurs prêts pour une nouvelle tournée, qui, en raison de problèmes contractuels, ne devrait pas avoir lieu avant un an. Dans l'intervalle, le guitariste Keith Richards a décidé de remonter son groupe, les «X-pensive Winos», en vue d'un album et d'une courte tournée. Quant à Mick Jagger, il tourne actuellement à Atlanta un film de science-fiction, *Freejak*.

FAMOUS PLAYERS

INFO-FILM 866-0111

CENTRE-VILLE

CENTRE EATON 6 705 St. Catherine 985-5730

L'ÉCHELLE DE JACOB (14) Dolby 2:00-4:20-6:15
DE QUOI J'ME MÊLE ENCORE (G) Dolby 12:10-7:10
QUILBY BY SUSPICION (G) Dolby 12:00-2:30-4:40-7:00-9:25
MISERY (14) Dolby 12:30-2:45-5:00-7:20-9:35
CYRANO DE BERGERAC (V.O. S.T.A.) (G) Dolby 12:35-3:15-4:10-9:00
FALLING OVER BACKWARDS (G) 12:00-2:30-4:40-7:00-9:25
THE FIELD (G) Dolby 12:10-2:30-4:45-7:10-9:30

CINÉMA DU PARC 3575 Ave. du Parc 844-9470

THE MARRYING MAN (G) Tous les soirs 7:10-9:30
dim 12:10-2:25-4:45-7:10-9:30
GUILTY BY SUSPICION (G) Tous les soirs 7:15-9:30
dim 12:30-2:45-5:00-7:15-9:30
REVERSAL OF FORTUNE (G) Tous les soirs 7:00-9:20
dim 12:30-2:30-4:45-7:00-9:20

CINÉMA DU PLATEAU 1584 St. Michel 521-7870

URANUS (G) Dolby 12:30-2:45-5:00-7:15-9:30
LE PARRAIN III (14) Dolby 12:15-3:15-6:15-9:15
IMPERIAL THX 1430 Beary 288-7102

THE DOORS (14) Dolby (70MM) 12:30-2:30-5:20-9:15

LE PARISIEN 480 St. Catherine 866-3856

LE MARI ET LA COIFFEUSE (14) Dolby 12:55-3:05-5:15-7:25
MONTRÉAL INTERDIT (18) Tous les soirs 9:35
LA BISCIETTE (G) 12:45-2:55-5:05-7:15-9:20
LOVE-MOI (14) Dolby 12:50-3:00-5:10-7:20-9:30
DAMES GALANTES (14) 12:30-2:40-5:00-7:05-9:25
LE DÉNOMME (18) 12:04-00:45-9:15
CYRANO DE BERGERAC (G) Dolby 12:30-3:20-6:15-9:05
URANUS (G) Dolby 12:20-2:40-4:55-7:10-9:25

LOEWS 954 St. Catherine 861-7437

DEFENDING YOUR LIFE (G) Dolby 12:15-2:30-4:50-7:15-9:35
METROPOLITAN (G) 1:00-3:00-5:00-7:00-9:15
GREENCARD (G) Dolby 12:35-2:50-5:05-7:10-9:20
THE FOURTH STORY (14) 1:15-3:15-5:15-7:15-9:20
GOODFELLAS (14) Dolby 12:05-3:05-6:05-9:05

PALACE 698 St. Catherine 866-6991

OUT FOR JUSTICE (18) Dolby 12:45-3:00-5:10-7:20-9:30
THE MARRYING MAN (G) 1:15-3:30-5:35-7:40-9:45
REVERSAL OF FORTUNE (G) Dolby 12:10-2:25-4:40-7:00-9:20
NEW JACK CITY (18) Dolby 1:00-3:05-5:10-7:15-9:20
PERFECT WEAPON (14) Dolby 12:15-3:30-4:45-7:00-9:15
IF LOOKS COULD KILL (14) Dolby 1:00-3:10-5:10-7:10-9:15

NORD Centre Nord 688-7776

DE QUOI J'ME MÊLE ENCORE (G) Dolby Tous les soirs 7:20 dim 3:00-7:20
DEFENDING YOUR LIFE (G) Dolby Tous les soirs 9:10 dim 12:40-5:00-9:10
THE MARRYING MAN (G) Dolby
Tous les soirs 7:20-9:40 dim 12:15-2:35-5:00-7:20-9:40
OUT FOR JUSTICE (18) Dolby
Tous les soirs 7:10-9:20 dim 12:30-2:40-4:50-7:10-9:20

PLAZA JEAN-TALON 4255 Jean Talon 374-2182

IF LOOKS COULD KILL (14) Dolby
Tous les soirs 7:20-9:30 dim 1:30-3:50-6:30-9:40

SUD

GREENFIELD PARK 519 Bd. Taschereau 671-6129

OUT FOR JUSTICE (18) Tous les soirs 7:20-9:20 dim 12:30-2:45-5:05-7:20-9:20
MISERY (14) Tous les soirs 7:15-9:25 dim 12:30-2:40-4:50-7:15-9:25
THE MARRYING MAN (G) Tous les soirs 7:10-9:30 dim 12:10-2:30-4:40-7:10-9:30

OMEGA (Longueuil) 647-1122

DE QUOI J'ME MÊLE ENCORE (G) Dolby
Tous les soirs 7:15-9:00 dim 1:00-2:50-5:30-7:15-9:00
UN FLIC À LA MATERNELLE (14)
Tous les soirs 7:00-9:15 dim 1:15-3:30-7:00-9:15
LE PARRAIN III (14) Tous les soirs 6:00 dim 1:00-4:00-8:00

EST Place Versailles 353-7880

VERSAILLES

OUT FOR JUSTICE (18) Dolby
Tous les soirs 7:15-9:15 dim 1:15-3:15-5:15-7:15-9:15
DE QUOI J'ME MÊLE ENCORE (G) Dolby
Tous les soirs 7:20-9:20 dim 12:00-1:50-3:40-5:30-7:20-9:20
DEFENDING YOUR LIFE (G) Dolby
Tous les soirs 6:30-9:00 dim 1:30-4:00-6:30-9:00
PERFECT WEAPON (14) Dolby
Tous les soirs 7:20 dim 12:00-1:50-3:40-5:30-7:20
MONTRÉAL INTERDIT (18) Tous les soirs 9:20
MISERY (14) Dolby Tous les soirs 7:25-9:35
dim 12:30-2:45-5:00-7:25-9:35
L'ÉCHELLE DE JACOB (14) Dolby
Tous les soirs 6:30-9:00 dim 1:30-4:00-6:30-9:00

OUEST

CINÉMA V 5560 St. Sherbrooke 489-5559

DEFENDING YOUR LIFE (G) Dolby Tous les soirs 7:00-9:25 dim 1:00-3:30-7:00-9:25
GUILTY BY SUSPICION (G) Tous les soirs 7:15-9:40 dim 1:30-4:00-7:15-9:40

DORVAL 260 Ave. Dorval 631-8586

OUT FOR JUSTICE (18) Dolby
Tous les soirs 7:10-9:20 dim 1:00-3:00-5:05-7:10-9:20
PERFECT WEAPON (14) Dolby
Tous les soirs 7:00-9:00 dim 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00
GREENCARD (G) Tous les soirs 7:10-9:25 dim 1:00-3:00-5:00-7:10-9:25
DEFENDING YOUR LIFE (G) Dolby
Tous les soirs 6:45-9:15 dim 1:00-4:15-6:45-9:15

FAIRVIEW Centre Fairview 697-8095

THE MARRYING MAN (G) Tous les soirs 6:50-9:20 dim 12:45-3:15-6:50-9:20
OUT FOR JUSTICE (18) Dolby
Tous les soirs 7:00-9:10 dim 12:50-2:50-5:00-7:00-9:10

URANUS

DEPARTIEU NOIREY BLANC
le nouveau film de CLAUDE BERRI

URANUS

LOVE-MOI
MARCEL SIMARD

SEAGAL
OUTRAGE

JUSTICE

LA DISCRÈTE
Meilleure première oeuvre

LE DÉNOMME
MIDNIGHT EXPRESS

LA SOLUTION SECRÈTE

LA SOLUTION SECRÈTE

GUIDE CINÉMA CINÉPLEX ODEON

Pour information appelez: 849-FILM 11 am - 10 pm

LE FILM À L'AFFICHE DÉBUTE DIX MINUTES APRÈS L'HEURE INDIQUÉE DANS L'HORAIRE

DU 12 AU 18 AVRIL 1991

<p>ASTRE 9380, Boul. Lacordaire</p> <p>TEENAGE MUTANT NINJA TURTLES #2, SECRET OF THE OOZE (G) Dolby Stéréo Sam. et Dim.: 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 Sem.: 7:00</p> <p>THE HARD WAY (14 ans) 8:45</p> <p>DON'T TELL HER IT'S ME (G) Dolby Stéréo Sam. et Dim.: 1:00 - 3:00 - 5:10 - 7:20 - 9:30 Coucher tard: Ven. et Sam.: 11:30</p> <p>CAREER OPPORTUNITIES (14 ans) Dolby Stéréo Sam. et Dim.: 1:00 - 2:45 - 8:10 Sem.: 7:00</p> <p>THE SILENCE OF THE LAMBS (18 ans) Dolby Stéréo Sam. et Dim.: 3:00 - 7:00 - 9:20 Sem.: 7:00-9:30 Coucher tard: Ven. et Sam.: 11:30</p> <p>SLEEPING WITH THE ENEMY (14 ans) Sam. et Dim.: 1:00 - 4:30 - 6:20 - 9:50 Sem.: 8:45</p> <p>BERRI 1280, rue St-Denis</p> <p>TEENAGE MUTANT NINJA TURTLES #2, SECRET OF THE OOZE (G) Dolby Stéréo 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15</p> <p>DÉTOUR EN ENFER (14 ans) Dolby Stéréo 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15</p> <p>LES NUITS AVEC MON ENNEMI (14 ans) Dolby Stéréo 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15</p> <p>LE SILENCE DES AGNEAUX (18 ans) Dolby Stéréo 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:15</p> <p>L'AMOUR DANS DE BEAUX DRAPS (G) 9:30</p> <p>MAMAN J'AI RATÉ L'AVION (G) 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30</p> <p>BONAVENTURE Place Bonaventure</p> <p>CAREER OPPORTUNITY (14 ans) Sam. et Dim.: 7:15 - 9:10 Dim.: 1:30 - 3:30 - 5:20 - 7:15 - 9:10</p> <p>THE SILENCE OF THE LAMBS (18 ans) Sam. et Dim.: 7:00 - 9:20 Dim.: 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:20</p> <p>BROSSARD Maison Champlain - 6600, boul. Taschereau</p> <p>MAMAN J'AI RATÉ L'AVION (G) Sam. et Dim.: 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 Sem.: 7:30</p> <p>LE SILENCE DES AGNEAUX (18 ans) - 9:30</p> <p>DÉTOUR EN ENFER (14 ans) Sam. et Dim.: 1:20 - 3:20 - 5:20 - 7:20 - 9:20 Sem.: 7:20 - 9:20</p> <p>TEENAGE MUTANT NINJA TURTLES #2, SECRET OF THE OOZE (G) Dolby Stéréo Sam. et Dim.: 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:10 Sem.: 7:10</p> <p>L'AMOUR DANS DE BEAUX DRAPS (G) 9:25</p> <p>CARREFOUR LAVAL 2300, boul. Le Carrefour</p> <p>CONFRONTATION À LA BARRE (G) Sam. et Dim.: 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:30 Sem.: 7:00 - 9:30</p> <p>LE SILENCE DES AGNEAUX (18 ans) Dolby Stéréo Sam. et Dim.: 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:40 Sem.: 7:00 - 9:40</p> <p>TEENAGE MUTANT NINJA TURTLES #2, SECRET OF THE OOZE (G) Dolby Stéréo Sam. et Dim.: 1:00 - 3:05 - 5:15 - 7:20 Sem.: 7:20</p> <p>CAREER OPPORTUNITIES (14 ans) Dolby Stéréo 9:10</p> <p>COUPABLE PAR ASSOCIATION (G) Sam. et Dim.: 1:05 - 3:15 - 5:20 - 7:30 - 9:35 Sem.: 7:30 - 9:35</p> <p>MAMAN J'AI RATÉ L'AVION (G) Dolby Stéréo Sam. et Dim.: 1:00 - 3:05 - 5:15 - 7:20 Sem.: 7:20</p> <p>MISERY (14 ans) (v. française) Dolby Stéréo 9:45</p> <p>DÉTOUR EN ENFER (14 ans) Dolby Stéréo Sam. et Dim.: 1:05 - 3:05 - 5:05 - 7:05 - 9:20 Sem.: 7:05 - 9:20</p>	<p>CENTRE-VILLE 2001, Université Station Metro Mc-Gill</p> <p>DON'T TELL HER IT'S ME (G) 1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:15 - 9:25</p> <p>DING ET DONG LE FILM (G) 3:10 - 7:35</p> <p>L'ÉVEIL (G) 12:50 - 6:10 - 9:35</p> <p>LA GLOIRE DE MON PÈRE (G) 1:20 - 4:15 - 7:00 - 9:15</p> <p>ALICE (G) (v. française) 1:45 - 4:30 - 7:10 - 9:20</p> <p>THE FIVE HEARTBEATS (14 ans) 1:15 - 4:00 - 7:00 - 9:30</p> <p>MR AND MRS BRIDGE (G) (version originale) 4:00 - 9:30</p> <p>MR AND MRS BRIDGE (G) (version française) 4:00 - 9:30</p> <p>UN THE AU SAHARA (14 ans) 1:00 - 4:05 - 6:45 - 9:25</p> <p>MISERY (14 ans) Dolby Stéréo (v. française) 1:00 - 3:10 - 5:15 - 7:25 - 9:35</p> <p>CONFRONTATION À LA BARRE (G) 1:15 - 4:15 - 7:05 - 9:20</p> <p>CREMAZIE 8610, rue St-Denis</p> <p>LA PUTAIN DU ROI (14 ans) Dolby Stéréo Sam. et Dim.: 12:45 - 3:20 - 6:00 - 9:00 Sem.: 8:00</p> <p>COMPLEXE DES JARDINS Basiliaire 1</p> <p>MADO POSTE RESTANTE (G) 1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:15 - 9:25</p> <p>IL DANSE AVEC LES LOUPS (14 ans) Dolby Stéréo 1:30 - 5:00 - 8:30</p> <p>COUPABLE PAR ASSOCIATION (G) Dolby Stéréo 1:00 - 3:10 - 5:20 - 7:30 - 9:40</p> <p>LE CHATEAU DE MA MÈRE (G) 1:15 - 3:20 - 5:10 - 7:15 - 9:15</p> <p>LE DAUPHIN 2396, est. rue Beaubien</p> <p>IL DANSE AVEC LES LOUPS (14 ans) Dolby Stéréo Sam. et Dim.: 1:15 - 5:00 - 8:30 Sem.: 8:00</p> <p>L'ÉVEIL (G) Dolby Stéréo Sam. et Dim.: 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:30 Sem.: 7:00 - 9:30</p> <p>DECARIE 6900, boul. Decarie</p> <p>TEENAGE MUTANT NINJA TURTLES #2, SECRET OF THE OOZE (G) Dolby Stéréo Sam. et Dim.: 12:30 - 2:30 - 4:30 - 6:30 Sem.: 6:30</p> <p>DANCES WITH WOLVES (14 ans) Dolby Stéréo 8:30</p> <p>THE SILENCE OF THE LAMBS (18 ans) Sam. et Dim.: 2:00 - 4:30 - 7:15 - 9:35 Sem.: 7:15 - 9:35</p> <p>EGYPTIEN 1455, rue Peel</p> <p>CLASS ACTION (G) Dolby Stéréo 1:00 - 3:10 - 5:20 - 7:30 - 9:45</p> <p>THE KING'S WHORE (14 ans) Dolby Stéréo 1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:40</p> <p>THE GRIFFERS (14 ans) Dolby Stéréo 1:00 - 3:10 - 5:15 - 7:25 - 9:40</p> <p>LE FAUBOURG 1616, ouest. rue Ste-Catherine</p> <p>CAREER OPPORTUNITIES (14 ans) Dolby Stéréo THX 1:30 - 3:30 - 5:20 - 7:20 - 9:10</p> <p>DANCES WITH WOLVES (14 ans) Dolby Stéréo THX 1:30 - 5:00 - 8:30</p> <p>SLEEPING WITH THE ENEMY (14 ans) Dolby Stéréo 1:00 - 3:00 - 5:10 - 7:15 - 9:20</p> <p>THE HARD WAY (14 ans) Dolby Stéréo 2:00 - 4:25 - 7:00 - 9:15 Excepté Merc. 17 avril: 2:00 - 4:25 - 9:30</p>	<p>LONGUEUIL Place Longueuil - 825 ouest. rue St-Laurent</p> <p>TEENAGE MUTANT NINJA TURTLES #2, LA SOLUTION SECRÈTE (G) Dolby Stéréo Sam. et Dim.: 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00 Sem.: 7:00 - 9:00</p> <p>LES NUITS AVEC MON ENNEMI (14 ans) Sam. et Dim.: 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15 Sem.: 7:15 - 9:15</p> <p>LE PARADIS 8215, rue Hochelaga</p> <p>TEENAGE MUTANT NINJA TURTLES #2, LA SOLUTION SECRÈTE (G) Dolby Stéréo Sam. et Dim.: 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00 Sem.: 7:15</p> <p>MISERY (14 ans) (v. française) Dolby Stéréo Sam. et Dim.: 9:30 Sem.: 9:00</p> <p>LES NUITS AVEC MON ENNEMI (14 ans) Sam. et Dim.: 1:15 - 3:20 - 5:20 - 7:30 - 9:30 Sem.: 7:15 - 9:15</p> <p>DÉTOUR EN ENFER (14 ans) Sam. et Dim.: 1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:15 - 9:10 Sem.: 7:15 - 9:10</p> <p>PLACE ALEXIS NIHON Metro Atwater</p> <p>TEENAGE MUTANT NINJA TURTLES #2, SECRET OF THE OOZE (G) Dolby Stéréo 1:15 - 3:10 - 5:00 - 7:00 - 9:00 Sem.: 7:15</p> <p>THE SILENCE OF THE LAMBS (18 ans) Dolby Stéréo 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:30</p> <p>CLASS ACTION (G) Dolby Stéréo 1:30 - 4:05 - 7:15 - 9:35</p> <p>POINTE-CLAIRE 6361, Trans-Canada</p> <p>SLEEPING WITH THE ENEMY (14 ans) Dolby Stéréo Sam. et Dim.: 2:00 - 5:00 - 7:10 - 9:20 Sem.: 5:10 - 9:20</p> <p>CLASS ACTION (G) Dolby Stéréo Sam. et Dim.: 1:15 - 4:00 - 7:15 - 9:30 Sem.: 7:15 - 9:30</p> <p>THE HARD WAY (14 ans) Dolby Stéréo Sam. et Dim.: 2:00 - 4:25 - 7:00 - 9:25 Sem.: 7:00 - 9:25</p> <p>DANCES WITH WOLVES (14 ans) Dolby Stéréo Sam. et Dim.: 1:30 - 5:00 - 8:15 Sem.: 8:15</p> <p>TEENAGE MUTANT NINJA TURTLES #2, SECRET OF THE OOZE (G) Dolby Stéréo Sam. et Dim.: 12:30 - 2:40 - 4:50 - 7:00 - 9:10 Sem.: 7:00 - 9:10</p> <p>SILENCE OF THE LAMBS (18 ans) Dolby Stéréo Sam. et Dim.: 1:40 - 4:00 - 7:00 - 9:40 Sem.: 7:00 - 9:40</p>
---	--	--

GAGNANT DE 7 OSCARS dont meilleur film

LA DANSE AVEC LES LOUPS

LA DEUXIÈME VAGUE EST PLUS VERTE QUE LA PREMIÈRE

TEENAGE MUTANT NINJA TURTLES II

LA SOLUTION SECRÈTE

MAINTENANT À L'AFFICHE!

Passez me voir en matinée.

Les Misérables

LA PLUS POPULAIRE DES COMÉDIES MUSICALES

DE BONS SIÈGES SONT ENCORE DISPONIBLES POUR LES MATINÉES DE CE WEEK-END!

Samedi à 14 h (français) et dimanche à 14 h (anglais)

APPELEZ TÉLÉTRON: (514) 288-2525

Billets également disponibles au guichet du Théâtre et chez Ticketron

THÉÂTRE SAINT-DENIS

TOUCHE-À-TOUT

8h45 à 11h45

TOUS LES JOURS DE LA SEMAINE

AVEC SUZANNE LÉVESQUE

DEMAIN

"L'HUMOUR AU FÉMININ" AVEC

Pauline Martin
Clémence Desrochers
Hélène Fleury (GROC)
André Dubois

CKAC 73 AM

La super station de Montréal

Des éloges pour le Cirque du Soleil à New York

MAURICE GIRARD
Presse Canadienne
WASHINGTON

De tous les quotidiens qui devaient publier des critiques du spectacle du Cirque du Soleil, qui donne sa «Nouvelle expérience» jusqu'au 5 mai à Battery Park à Manhattan, seul le *New York Post* publiait un commentaire dans son édition d'hier. Et la critique était élogieuse pour ne pas dire dithyrambique.

Et son auteur, M. Clive Barnes ne tarit pas d'éloges pour la trou-

pe montréalaise qui, affirme-t-il, est merveilleuse. «Elle peut vous inciter à changer la façon dont vous voyez la vie», écrit-il dans un article intitulé en français «C'est magnifique».

«On a déjà écrit de la troupe de Montréal, le Cirque du Soleil, qu'elle était étonnante, renversante et cruciale dans l'histoire du cirque? Que pourrait-on ajouter? Enfin, risquons-nous», écrit-il en début d'article.

Depuis sa première production à Manhattan en 1988, le Cirque du Soleil «a gagné en importance en stature sur la scène internatio-

nale», affirme le Post. «Il y a trois ans, il était un des meilleurs cirques au monde. Aujourd'hui, il se retrouve en tête; il n'a pas son pareil».

Contrairement à la nouvelle cuisine qui vide le porte-monnaie sans remplir l'estomac, la Nouvelle expérience du Cirque se présente comme un véritable «festin pour l'ouïe, la vue et l'imagination».

Le spectacle du cirque consti-

tue une expérience théâtrale totale, affirme le critique du Post. «Un mélange unique des arts du cirque (à l'exception des animaux, la marque distinctive du cirque) qui se fondent pour créer un nouvel art. Dans sa forme actuelle, la troupe redéfinit le cirque en tant que spectacle. D'ici 10 ans, tous les cirques du monde auront été transformés.»

M. Barnes avoue même avoir eu des «frissons» en regardant certains numéros.

La Magnétothèque ajoute de nouveaux ouvrages à ses 6000 titres

Presse Canadienne

De nouveaux ouvrages s'ajoutaient hier à la collection de la Magnétothèque, cet organisme qui rend la littérature et l'information écrite accessibles aux aveugles et handicapés de la vue.

La *Maison suspendue*, de Michel Tremblay, *Dans l'oeil de l'aigle*, de Jean-François Lisée, *Les Québécois violents*, de Marc Laurendeau, *Les apostasies*, de Jean-Louis Gagnon, *La magie du passé*, de Marcel-Marie Desmarais, *Proviso*, de Maurice Chartrand, *Le point G*, de Claire Bouchard, et *Lavalin: ficelles du pouvoir*, de Carole-Marie Allard, sont maintenant disponibles en livres-cassettes.

Les comédiens et animateurs Julien Bessette, Reine France, Claude Gai, Robert Lavoie, Suzanne Léveillé, Denise Tessier et Jacques Fauteux ont prêté leur voix et leur sens de l'interprétation à ces versions audio.

La collection de la Magnétothèque comprend maintenant 6000

titres, grâce à 13 200 heures de travail bénévole, précisait en conférence de presse son président directeur général André Hamel.

La Magnétothèque, via les compagnies de câble, offre du lundi au vendredi un service de lecture des journaux. Entre 7h et 11h le matin, il y a des segments où on entend respectivement les éditoriaux, les sports, l'actualité nationale et internationale, les arts et spectacles, la consommation et affaires sociales, l'économie, les opinions et courrier des lecteurs.

Ce bloc de quatre heures est ensuite répété le reste de la journée. Ce service est inclus dans l'abonnement radio du câble, sans supplément pour le bénéficiaire quand il s'inscrit via la Magnétothèque, pourvu qu'il soit abonné au service de base du câble.

Par ailleurs des billets à 100 \$ l'unité (tirage le 29 mai) sont en vente pour la campagne de financement 1991 de l'organisme. La compagnie de câble Cogeco y contribue pour 20 000 \$, la Banque Nationale pour 80 000 \$; l'objectif global est 500 000 \$.



Cette photo d'archives datant de 1961 montre le metteur en scène David Lean en train de parler avec l'acteur britannique Peter O'Toole, assis sur un chameau, durant le tournage du film *Lawrence d'Arabie*.

Acteurs et metteurs en scène britanniques rendent hommage à Sir David Lean

Agence France-Presse
LONDRES

Peter O'Toole, acteur principal de *Lawrence d'Arabie*, a joint sa voix hier soir à celles de plusieurs autres acteurs et metteurs en scène britanniques pour rendre hommage à David Lean, décédé dans la matinée à Londres.

«Sa disparition me rend très triste, pour sa famille, pour tous ses amis et pour la profession», a déclaré Peter O'Toole. «Il a eu une énorme influence sur ma carrière, j'avais énormément de respect pour lui. Il n'avait pas d'égal», a ajouté l'acteur.

L'acteur James Fox, interprète de la *Route des Indes*, a également estimé que David Lean avait été «le plus grand metteur en scène que ce pays ait jamais produit». «C'est une grande perte, à la fois un triomphe et une tristesse, parce qu'il n'a pas reçu le soutien et l'argent nécessaires pour faire tous les films qu'il aurait dû faire», a poursuivi James Fox.

Pour le producteur David Puttnam, Lean a été «le metteur en scène britannique essentiel de l'après-guerre».

Distribution Trans-Canada change son nom pour Musicor

PIERRE ROBERGE
Presse Canadienne

Alors que sévissent la récession et de nouvelles taxes, l'un des principaux distributeurs de disque francophone au Canada choisit un nouveau nom pour son secteur d'exclusivités.

Distribution Trans-Canada (division de Québecor) rebaptise Musicor ce secteur de distribution exclusive, annonçant mardi la directrice Lise Richard, afin qu'il soit perçu pour ce qu'il fait et ne soit plus confondu avec Chaussures Trans-Canada comme c'est déjà arrivé.

Les noms actuels restent pour les autres activités, soit le grossiste (sous-distributeur) Trans-Canada et le réseau au détail (magasins Polysons, Kébec Disque, Photo, Studio Gosselin).

La distribution exclusive de Robert Charlebois, Marjo, Joe Bogan, le duo Kashtin, Philippe Lafontaine, Mario Pelchat, les chansons de Félix Leclerc, les Gipsy Kings, des catalogues de jazz Intermède et Amplitude, entre autres, est assurée par Musicor.

Avec Sélect, dont le réseau comprend les magasins Archambault, Musicor détient environ 80 pour cent de la distribution du disque francophone au pays, artistes européens et québécois confondus.

Pas bon?

Plusieurs artistes, associés soit à des concurrents soit à Musicor, s'étant plaints dans des interviews que «mon distributeur n'est pas pas bon», Mme Richard a tenu à rappeler qu'un distributeur fait affaires avec plusieurs grossistes, chacun fournissant un réseau au détail.

«Si un artiste ne trouve pas son disque chez Zellers ou La Baie, il doit savoir que le grossiste ou bien n'a pas acheté pour son réseau, ou bien il a déjà eu plein de retours de stock.»

Les personnes qui ont une maladie mentale, les accepter, c'est fondamental.

Gouvernement du Québec
Ministère de la Santé et des Services sociaux

45 0 / 0 DE RABAIS

ARROW, C'EST RELAX!

UNE MARQUE RENOMMÉE, SYNONYME DE QUALITÉ ET DE CONFORT

Jouez-vous des journées caniculares cet été grâce à nos fraîches chemises tissées à manches courtes et à nos hauts en tricot façon polo signés Arrow. Faites votre choix entre les madras, les rayures et les tons unis. Tailles P.M.G.T.G. Le choix varie selon le magasin. Ord. 30\$ à 36\$. Solde 15,99 ch.

Tenues sport pour homme, rayon 350.

15,99

EN VIGUEUR JUSQU'AU MERCREDI 24 AVRIL 1991



la **Baie**

Plus de 320 ans à vous offrir qualité et service, avec en plus notre garantie de remboursement!